



HAL
open science

L'implication parentale dans la réussite scolaire des élèves

Léna Huart

► **To cite this version:**

Léna Huart. L'implication parentale dans la réussite scolaire des élèves. Education. 2021. dumas-03673371

HAL Id: dumas-03673371

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03673371>

Submitted on 20 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2020 - 2021

DOSSIER UE 3 Recherche

Semestre 4

Session 1

« L'implication parentale dans la réussite scolaire des élèves »

Léna Huart

INSPE Valenciennes
M2 MEEF Premier Degré

Directrice de mémoire : Mme Edwige Ducreux

Remerciements

Je souhaite tout d'abord remercier Madame Edwige Ducreux, ma directrice de mémoire, pour m'avoir accompagné de manière exceptionnelle dans l'élaboration de ce mémoire ainsi que pour sa disponibilité et ses précieux conseils.

Je remercie Monsieur Marcel Lourel, mon directeur de mémoire en Master 1 pour ses commentaires et conseils concernant l'ébauche de ma première partie théorique.

Je remercie également Messieurs Pascal Maës et Julien Peirin, principal et conseiller principal d'éducation du collège, pour m'avoir donné leur approbation concernant la passation de mes questionnaires au sein de l'établissement, ainsi que pour leur disponibilité et leurs conseils concernant l'élaboration de mes différents questionnaires.

Je tiens aussi à remercier les parents ainsi que les élèves d'avoir pris de leur temps pour répondre à mes nombreuses questions.

Enfin, je suis vivement reconnaissante envers ma famille et mes amis, pour m'avoir soutenu lors de ces deux années universitaires exceptionnelles et particulièrement compliquées pour tous. Je remercie plus particulièrement ma mère, qui a eu la gentillesse de relire avec soin ces nombreuses pages.

L'implication parentale dans la réussite scolaire des élèves

Résumé :

Contrairement à ce que l'on a longtemps pensé, l'École n'est pas l'unique responsable de la réussite scolaire des élèves. Il s'agit d'un sujet qui a intéressé depuis maintenant plusieurs années, un certain nombre de chercheurs. Ils ont réussi à mettre en lumière un lien de causalité entre l'investissement parental et la réussite scolaire - ou dans le cas contraire, l'échec scolaire - de l'élève.

L'objectif de cette recherche est de mettre en évidence l'influence que peuvent avoir les familles sur la réussite scolaire des élèves à l'aide d'une enquête de terrain menée au sein d'un collège d'une petite commune du valenciennois auprès de soixante-dix-sept élèves. Parmi les variables étudiées dans cette enquête, sont évoqués les résultats scolaires de l'élève, l'investissement des parents dans la réalisation des devoirs, le capital culturel des parents et la participation des parents à la vie de l'établissement.

Mots clés :

École - Parents - Réussite scolaire - Investissement - Élève

Table des matières

Introduction	1
1. Cadre théorique	2
1.1. La parentalité	2
1.1.1. Le rôle parental	2
1.1.2. L'engagement parental	3
1.2. La scolarité des enfants	8
1.2.1. La réussite scolaire	8
1.2.2. Différence entre réussite scolaire et réussite éducative	8
1.2.3. L'échec scolaire	9
1.3. La place des parents dans l'institution	9
1.4. Relation entre l'engagement parental et la réussite scolaire	10
2. Présentation de la problématique	15
3. Méthodologie utilisée	16
3.1. Population étudiée	16
3.2. Démarche mise en oeuvre	17
3.3. Limites de notre recherche	19
4. Les résultats	19
4.1. Description des participants	20
4.2. Lien entre les déterminants sociaux et l'investissement des parents dans la scolarité de leur enfant	21
4.3. Lien entre l'investissement des parents dans la scolarité de l'élève et sa réussite scolaire	24
4.4. Lien entre l'investissement des parents dans l'école et la réussite scolaire de l'élève	29
4.5. Bilan	30
5. Analyse des résultats	30
6. Retombées sur la pratique professionnelle	36
7. Conclusion	37

Bibliographie

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire destiné aux parents

Annexe 2 : Questionnaire destiné aux élèves

Introduction

De nos jours, l'école est le reflet de notre société et son objectif est de former le citoyen de demain, dans une finalité de réussite éducative (Thélot, 2004). Il est nécessaire de considérer l'enfant dans sa globalité, autrement dit d'envisager à la fois son bien-être et son intégration dans la société. L'élève n'est plus l'objet de son éducation mais il en devient le sujet.

La promotion à la classe et au degré suivant est soumis à une évaluation des acquis et compétences suffisants (Kahn, 2001). Notre société ayant comme finalité la réussite éducative pour tous, le passage par la case réussite scolaire est considéré comme obligatoire si l'on veut « réussir sa vie ». Cependant, à l'heure où les disparités scolaires entre les élèves sont encore bien trop nombreuses et ne cessent de s'accroître, il semble nécessaire de réfléchir sur la place des différents acteurs qui entrent en jeu dans cette réussite scolaire.

La problématique qui m'intéresse, repose sur l'idée selon laquelle la réussite scolaire des élèves ne dépend pas uniquement de l'école ni de l'élève lui-même, mais aussi de l'investissement de la part des figures parentales. Depuis un certain nombre d'années, les sciences humaines et sociales portent un fort intérêt pour cette problématique ; pour preuve, le nombre croissant de publications scientifiques publiées à ce sujet (Bergonnier-Dupuy, 2005). Mon intérêt pour ce sujet de mémoire est fondé sur mon expérience professionnelle. Je suis assistante d'éducation en parallèle de mes études, depuis 3 ans. Force est de constater que dans mon établissement, l'investissement des parents est plus ou moins visible, j'ai souhaité rendre compte des diverses raisons qui poussent les parents à s'investir ou non, dans la scolarité de leur enfant.

Dans un premier temps, nous exposerons le cadre théorique de la recherche. Celui-ci présentera les sources consultées dans le but de définir théoriquement les termes du sujet et de délimiter ce dernier. Pour cela, nous aborderons le concept de parentalité et les différentes formes d'engagement parental et nous dresserons le profil des parents d'élèves, profil qui va d'une absence totale d'engagement à une mobilisation sans faille. Le cadre

théorique exposera aussi les caractéristiques de la réussite scolaire, ou au contraire de l'échec, ainsi que le terme de réussite éducative. Dans un second temps, nous nous intéresserons à la relation qui lie l'engagement parental et la réussite scolaire de l'enfant grâce à de nombreux travaux portant sur le sujet. Puis, après avoir énoncé notre problématique ainsi que nos différentes hypothèses, nous détaillerons l'ensemble de la méthodologie. Les résultats seront ensuite analysés et interprétés pour la validation ou non des hypothèses. Dans un dernier temps, nous exposerons les différentes retombées de cette recherche sur notre future pratique professionnelle et nous synthétiserons ce dossier de recherche.

1. Cadre théorique

1.1. La parentalité

La notion de parentalité est apparue pour la première fois dans les années 50 en psychologie clinique. Cette notion désignait auparavant le désir d'un adulte d'avoir un enfant et les changements psychologiques qui accompagnent sa naissance. Ce n'est qu'en 1995 que le terme de parentalité est défini, pour la première fois, dans un ouvrage. En effet, le Dictionnaire critique d'action sociale détermine la parentalité comme « la fonction d'être parent, en y incluant à la fois des responsabilités juridiques telles que la loi les définit, des responsabilités morales telles que la socio-culture les impose, et des responsabilités éducatives » (p. 269-270). Ainsi, il s'agirait d'un lien entre un adulte et un enfant, qui présuppose un certain nombre de fonctions et d'obligations dont l'unique finalité est l'intérêt même de l'enfant.

1.1.1. Le rôle parental

La composition des familles actuelles ne ressemble plus à celle des soixante dernières années. Auparavant, la famille dite traditionnelle était composée de deux parents et de nombreux enfants. À partir des années 60, les divorces commencent à être de plus en plus fréquents et les familles monoparentales aussi. Depuis les années 80, de nombreuses évolutions législatives (rééquilibrage du droit des femmes au sein du couple, légalisation

de l'IVG, l'accès à l'emploi pour les femmes, le mariage pour tous) ont accompagné les nouvelles structures familiales : monoparentale, recomposée et homoparentale (Leridon, 2019, p.17). Pour autant, le ou les parent(s) sont en charge de l'éducation de leur enfant. Le rôle parental se réfère aux croyances familiales c'est à dire sur ce qu'ils pensent être possible de faire pour l'éducation de leur enfant. Hoover-Dempsey et Sandler (1995, 1997) s'accordent sur le fait que si les parents prennent conscience que leur implication dans l'éducation scolaire fait partie intégrante du rôle parental, il serait plus probable qu'ils s'y investissent.

1.1.2. L'engagement parental

Si dans les publications en langue anglaise, le terme *parent involvement* fait l'unanimité, lors de la traduction en langue française, plusieurs expressions coexistent : implication parentale, engagement parental, accompagnement parental, investissement parental, suivi parental ou encore participation parentale. Lourau (2002) et Monceau (2008) font apparaître dans leurs travaux, une distinction entre la notion d'implication parentale et celle d'investissement parental. En effet, selon eux, lorsque l'on parle d'implication parentale, cela correspondrait aux différentes relations que les parents entretiennent avec l'institution scolaire mais sans aucun investissement de leur part dans le fonctionnement de l'établissement. Effectivement, « être impliqué dans une institution, ce n'est pas nécessairement s'y investir avec volontarisme. » (Monceau, 2008, p37). Soden et Baker (1998) soulignent que ce manque de consensus est un aspect inhérent aux recherches sur l'investissement parental dans l'éducation de leur enfant. Il serait donc nécessaire de clarifier le concept d'engagement que l'on souhaite mesurer ainsi que l'ancrage du concept défini dans un champ plus vaste que cette recherche. Paradoxalement, certains chercheurs comme Huntsinger et Jose (2013) et Larivée (2012) soulignent que cette multitude de traduction permet de mieux cerner l'aspect multidimensionnel et multiculturel du concept.

De ce fait, donner une simple définition de l'engagement parental comme le rôle des parents dans l'apprentissage et la réussite scolaire des enfants, ne suffit pas à rendre compte clairement du concept problématisé, puisque d'après de nombreux chercheurs, de multiples éléments entrent en compte.

1.1.2.1. Les différentes formes d'implication parentale

Tazouti (2003, p102) a mis en avant trois formes d'engagement intrafamilial en lien direct avec la scolarité de l'enfant. Elles ont été mises en avant grâce aux résultats de questionnaires à destination des parents, composés d'items mesurant l'éducation familiale, mais aussi grâce à des résultats d'épreuves de raisonnement et de performances scolaires pour l'enfant. La première forme d'engagement concerne les échanges parents-enfant axés sur « le quotidien scolaire et sur l'état affectif de l'enfant » comme le rapport de l'enfant avec ses camarades/enseignant, les résultats scolaires ou encore l'avenir scolaire de celui-ci. La deuxième dimension se réfère au « suivi parental du travail scolaire » notamment avec l'aide apportée pour les devoirs. Enfin, il distingue une dernière dimension : la « pression parentale » qui se manifeste par des renforcements positifs (compliments) ou des renforcements négatifs (réprimandes).

Néanmoins, il est possible de dire que l'engagement parental ne s'arrête pas uniquement à ces pratiques. Pour exemple, le modèle d'Epstein (2001) - qui a une valeur heuristique très élevée étant donné qu'il a inspiré plusieurs chercheurs - identifie six types d'implications parentales possibles : les pratiques éducatives à la maison comme les règles de fonctionnement, la communication entre l'école et la famille nucléaire, le volontariat et/ou la participation aux activités organisées à l'école, la supervision des activités scolaires réalisées au domicile familial, la participation aux prises de décisions et enfin, la collaboration avec la communauté. Ainsi, Epstein inclut de nouvelles formes d'engagement parentale dans son modèle, notamment avec la participation des parents à la vie de l'établissement scolaire. Poncelet et Francis (2010), complètent cette liste avec des éléments supplémentaires comme les rencontres avec les enseignants et la communication parents-enfant axée particulièrement sur son expérience scolaire. Enfin, Deslandes et Cloutier (2005) soulignent que l'implication parentale dans la scolarité repose sur un style parental de base¹ intégrant une multitude d'attitudes envers leur enfant comme un soutien affectif basé sur des encouragements, des compliments, un encouragement à l'autonomie et un encadrement.

¹ Concept psychologique qui désigne les conduites que les parents utilisent pour élever leur enfant

Il est clair que la majorité des chercheurs sont en accord avec les différents éléments constitutifs du concept d'engagement parental mais la multiplicité des aspects à étudier pourrait être à l'origine des difficultés à en mesurer les effets sur l'enfant.

1.1.2.2. Les facteurs de variation de cette implication

Ces différentes dimensions reposent sur de nombreux paramètres qui peuvent faire varier le niveau de participation parentale. En effet, le temps et l'attention que les parents consacrent au travail scolaire de leur enfant sont constamment ajustés en fonction du but de l'engagement, de la vision parentale, des résultats scolaires de l'enfant, des difficultés de ce dernier, de son genre, de son âge. Ainsi, avec les années, le rôle et les types d'implication des parents dans les structures scolaires ont nettement évolué (Beauregard, 2006).

Concernant le but de l'engagement et la vision parentale, c'est en 1998 que Dutercq catégorisa trois figures parentales différentes : les parents qui ne s'impliquent pas du tout dans la scolarité de leur enfant, ceux qui s'impliquent au bénéfice unique de leur enfant (sorties scolaires, aide dans la classe, etc.) et ceux qui s'engagent pour la collectivité (conseils d'établissements, comités de représentations de l'école, etc.). Ces trois profils parentaux peuvent être mis en lien avec les différents regards des parents sur la réussite scolaire de leur enfant mis en lumière par Hoover-Dempsey et Sandler (2005). En effet, il existerait trois attitudes différentes : les parents qui pensent que l'école est la seule responsable du succès scolaire de leur enfant autrement dit le mythe du parent démissionnaire, d'autres sont intimement convaincus qu'ils sont les uniques auteurs de cette réussite ou enfin, les parents qui pensent que la réussite scolaire de leur enfant est liée à leur collaboration avec l'école.

Comme dit précédemment, l'attitude parentale et l'implication qui en découle pourraient aussi fortement varier si l'enfant fait face à des difficultés ou non dans sa scolarité. Un enfant qui ne rencontre pas de soucis particulier dans ses tâches scolaires a beaucoup plus tendance à travailler en autonomie au domicile familial. À l'inverse, le soutien apporté et le suivi de la scolarité par les parents est plus important si l'enfant a des

performances faibles ou si celui-ci est en retard scolaire (Cooper et al., 2000 ; Hoover-Dempsey et al., 2001 ; Tazouti et al, 2010).

Par ailleurs, la variable du genre du parent et de l'adolescent doit aussi être prise en compte. Du côté des parents, de nombreuses études ont mis en avant une implication et une persévérance plus conséquente de la part de la figure maternelle et cela tout au long de la scolarité de l'enfant. Le père, lui, encourage beaucoup plus à l'autonomie et encadre moins l'enfant sur le plan scolaire (Deslandes et Cloutier, 2005) mais, lorsqu'il s'investit, c'est surtout auprès des garçons qu'il le fait (Deslandes, 2010). Deslandes et Cloutier (2005) ont caractérisé les interventions paternelles comme « d'urgence » et celles de la mère comme un « suivi quotidien ». De plus, d'après la recherche de Bergonnier-Dupuy et Esparnès-Pistre (2007), les figures paternelles sont particulièrement plus présentes lors des prises de décisions d'orientation contrairement à la présence de la mère qui est quotidienne et régulière. D'autre part, la recherche de Deslandes et Rousseau (2008) basée sur un questionnaire autour des caractéristiques familiales, de la perception de la réussite scolaire par les parents, de l'investissement des parents dans les devoirs et les stratégies de gestion des devoirs, a mis en avant que le soutien apporté à l'enfant s'avère différent selon qu'il s'agisse d'une fille ou d'un garçon. L'implication parentale est plus importante pour les garçons puisqu'ils bénéficient d'un suivi et d'un soutien quotidien mais sont aussi confrontés à davantage de conflits et de stress vis à vis de leur scolarité. Du côté des filles, l'autonomisation est considérée comme un gage de confiance tant au niveau de leur travail scolaire qu'au niveau de leurs fréquentations puisque certaines recherches ont démontré que les filles réussissaient mieux et adoptaient des comportements proches de l'élève idéal (Bergonnier-Dupuy et Esparnès-Pistre, 2007 ; Duru-Bellat, 2006). D'après ces dernières, « les parents de jeunes enfants envisagent très tôt des différences entre fille et garçon et développent des pratiques éducatives différenciées y compris dans le registre cognitif (2007, p.36)

Concernant l'âge, plus l'enfant grandit, plus il va gagner en autonomie et donc les conditions de suivi et de contrôle seront modifiées et se réduiront. La recherche menée par Bergonnier-Dupuy et Esparnès-Pistre (2007) reposant sur un questionnaire élaboré par

Deslandes puis adapté à la présente recherche, décèle une certaine autonomisation grandissante au fur et à mesure de la scolarité de l'enfant. Les deux figures parentales suivent et contrôlent davantage l'enfant à l'école primaire tandis qu'ils diminuent leur suivi au profit de l'autonomisation de l'adolescent au lycée. La méta-analyse de Cooper, Pattal et Robinson (2008) confirme ce point puisque l'implication des parents est globalement positive à l'école primaire puis dans l'intervalle d'âge 12-25 ans, l'encouragement à l'autonomie est beaucoup plus important.

D'autres facteurs de variations sont aussi à prendre en compte. En effet, selon le diplôme obtenu par les parents, des sentiments d'incompétence et d'impuissance peuvent être plus ou moins ressentis. Certains parents dont les connaissances ne sont pas suffisantes se retrouvent démunis face à la progression du niveau scolaire de leur enfant et peuvent ainsi abandonner cette mission d'accompagnement. La recherche de Tazouti et Jarlégan (2010), bâti sur un questionnaire comportant 21 items qui renvoient à diverses dimensions du sentiment de compétence parentale, a révélé un lien positif entre le sentiment de compétence parentale, le suivi parental de la scolarité de l'enfant et de la participation à la vie scolaire. Poncelet (2014) va dans ce même sens en affirmant que les parents s'investiraient plus volontiers dans des activités qu'ils pensent être en mesure de réussir. De ce fait, les parents décideraient de s'impliquer dans la scolarité de leur enfant s'ils sont convaincus de posséder les compétences et connaissances nécessaires pour aider leur enfant dans ses diverses tâches scolaires. Dans leur même recherche, Tazouti et Jarlégan (2010) ont mis en avant un lien de causalité entre le niveau social des familles et le sentiment de compétence parentale. En effet, des parents ayant un niveau social élevé manifesteraient un sentiment de compétences plus élevé. Tazouti, Flieller et Vrignaud (2005) ont quant à eux démontré que l'accompagnement des devoirs dans les familles populaires, est fortement ancré sur les activités scolaires contrairement aux milieux favorisés, où faire ses devoirs s'inscrit dans un cadre plus global qui englobe des activités culturelles.

De manière générale, la décision du parent de participer au suivi scolaire de son enfant dépendrait de nombreux facteurs intrinsèques comme l'âge, le sexe, le sentiment d'auto-efficacité par rapport au soutien apporté dans les travaux scolaires mais aussi à

certaines facteurs extrinsèques comme la vision parentale de l'engagement, le niveau scolaire de l'enfant et les invitations et demandes sollicitées par l'école ou encore par l'enfant. (Bardou, Oubrayrie-Roussel et Lescarret, 2012).

1.2. La scolarité des enfants

1.2.1. La réussite scolaire

Concernant la notion de réussite scolaire, il s'agit de l'achèvement avec succès d'un parcours scolaire en atteignant des objectifs d'apprentissage et la maîtrise des savoirs. Mais ce concept tel qu'il est présenté ici, semble être trop général et insuffisamment abouti. En effet, Bouchard et St Amand (1996), affirment que la réussite scolaire vise l'intégration sociale de l'apprenant. Elle est donc constituée de nombreux éléments comme l'acquisition de savoirs et de comportements qui permettront à l'individu de s'intégrer socialement.

D'après Maury (2011), il existe deux grandes formes de réussite scolaire : la première, est une réussite qui porte ses fruits. Elle permettrait à l'individu d'accéder à une réussite sociale et à un épanouissement personnel, autrement dit à l'accomplissement de soi. La deuxième forme de réussite est caractérisée de paradoxale car elle peut participer à un équilibre un certain temps, mais ne mène pas à coup sûr à une réussite professionnelle et peut aboutir à un échec professionnel et à une incapacité d'accéder à la vie active. Dans d'autres termes, il s'agirait d'une forme de réussite qui échoue. D'après ce même auteur, la réussite scolaire serait le résultat d'une éducation réussie ainsi que d'une adaptation aux premières exigences sociales, et qui viendrait témoigner du potentiel de l'élève. Le succès scolaire est un signe positif, signe d'une bonne adaptation. À contrario, l'échec scolaire est un signe d'inadaptation qui peut être symptomatique d'une souffrance, de difficultés, de problèmes dans la sphère sociale et/ou familiale etc.

1.2.2. Différence entre réussite scolaire et réussite éducative

Le terme de « réussite éducative est défini comme la recherche du développement harmonieux de l'enfant et du jeune. »² Ce concept repose sur les enseignements scolaires, la capacité à vivre en société, à entrer en contact avec autrui, la préparation à l'insertion professionnelle et enfin la mise en oeuvre d'un projet personnel à partir de la mobilisation de l'ensemble de ses ressources (Bourgeois, 2010). On peut noter un lien étroit entre réussite éducative et réussite scolaire. Toujours est-il que la réussite éducative est plus vaste que la réussite scolaire puisque cette dernière est particulièrement orientée sur la validation des acquis explicités dans les programmes officiels de l'école. Si la réussite éducative dépasse la réussite scolaire, elle en est cependant dépendante et concomitante.

1.2.3. L'échec scolaire

Selon Maury (2011), l'échec scolaire est un signe d'inadaption qui peut être révélateur de souffrance, de difficultés, de problèmes dans la sphère familiale, sociale. Cette notion qualifie l'insuccès scolaire d'un élève à un moment de sa scolarité. L'échec scolaire se caractérise par de nombreux critères : difficultés d'adaptation et d'apprentissage, redoublements, difficultés de passage d'un cycle à un autre, sortie du système scolaire sans qualification.

Hutmacher (1992, p.46) souligne à propos de l'échec scolaire que « L'emploi généralisé de la notion d'échec scolaire pour l'ensemble des élèves en difficultés graves suppose en effet implicitement que l'on s'attend à ce que tous réussissent ou puissent réussir, ou du moins qu'on le souhaite ». Autrement dit, aujourd'hui l'idéal du succès scolaire pour tous s'est imposé. De ce fait, on se préoccupe particulièrement de l'échec scolaire.

1.3. La place des parents dans l'institution

Depuis le début des années 2000, une politique vise à intégrer les parents dans et hors de l'institution scolaire. À l'école, elle vise à donner une place et un rôle particulier

² Préambule du Pacte pour la réussite éducative, Bulletin officiel n°41 du 7 novembre 2013

aux parents d'élèves. Hors de l'école, il s'agit plus particulièrement d'un appui et d'un accompagnement notamment pour les parents en difficulté (Monceau, 2010). L'objectif premier d'une co-éducation entre les parents et l'école, est d'assurer une évolution de l'enfant vers l'âge adulte tout en respectant sa singularité. C'est pourquoi, comme le met en avant la circulaire du 31 août 2006 du ministère de l'Éducation nationale, il est nécessaire de créer un lien privilégié et d'élaborer un dialogue avec chacun des parents d'élèves. « Si l'école transforme les enfants en élèves, elle transforme leurs parents en parents d'élèves. Être parent d'un enfant scolarisé est un fait qui résulte de l'existence de l'institution scolaire, ce n'est en rien une situation naturelle » (Monceau, 2008, p.42). De nombreuses « offres » de participation permettent aux parents d'entrer dans l'école comme par exemple avec une aide ponctuelle apportée à l'enseignant, la participation à des ateliers, l'accompagnement lors de sorties ou encore la présence des parents lors des classes ouvertes. À cette « participation » s'oppose la coopération qui est définie comme portant sur les activités relevant directement de la pratique professionnelle de l'enseignant comme par exemple un atelier géré exclusivement par un parent lors de la classe ouverte. Le parent ferait preuve de coopération en gérant une activité relevant d'une pratique enseignante. De plus, la participation et la coopération permettrait de créer un certain équilibre dans la relation entre les parents et l'institution (Monceau, 2008).

1.4. Relation entre l'engagement parental et la réussite scolaire

De nombreuses méta-analyses ont recensé les recherches portant sur le lien entre l'implication parentale dans la scolarité de l'enfant et les performances scolaires de ce dernier (Bergonnier-Dupuy, Join-Lambert et Durning, 2013 ; Deslandes et Cloutier, 2005 ; Hoover-Dempsey et al. 2001). En effet, la réussite scolaire ainsi que l'échec scolaire, peuvent s'expliquer par de nombreux facteurs comme la famille proche.

Certains travaux ont cherché à mettre en évidence un lien de causalité entre la structure familiale de l'élève et sa réussite scolaire. La recherche de Deslandes et Cloutier (2005) démontre que la différence d'implication des figures parentales des familles traditionnelles et non-traditionnelles (familles mono-parentales, reconstituées ou homo-parentales) influe directement sur les résultats scolaires de l'enfant. En effet, les élèves

provenant des familles non-traditionnelles ont de plus faibles résultats et consacrent moins de temps à leurs devoirs puisque les figures parentales favorisent le développement de l'autonomie. Ces élèves seraient donc désavantagés face aux adolescents de familles traditionnelles. Ce constat s'oppose à l'un des résultats obtenu lors d'une précédente recherche de Deslandes en 1996, où elle affirmait que le fait d'encourager son enfant à travailler en autonomie a une influence positive sur ses résultats scolaires.

D'autres études ont pu démontrer le lien étroit entre le milieu social d'appartenance, les pratiques éducatives familiales et les performances scolaires de l'enfant (Sirin, 2005). L'origine sociale joue en effet un rôle prédominant sur la réussite scolaire de l'enfant : si les familles sont en marge de la société, les parents vont rester le plus souvent en retrait et ne se mêleront pas du travail du professeur. Ce comportement a été qualifié de « résignation parentale » par Tedesco (1979). Pour les familles modestes, elles tentent généralement d'aider au mieux leur(s) enfant(s) afin qu'ils puissent s'élever socialement par la suite. Enfin, les enfants appartenant à des familles où il existe un projet familial fort et durable semblent mieux réussir que les autres (Terrail, 1990).

Le rendement scolaire ne dépend pas uniquement de l'école mais aussi du capital culturel préalablement investi par la famille. L'apport culturel des parents est devenu un facteur déterminant dans la réussite scolaire des enfants (Astone & McLanahan, 1991). En effet, selon les revenus, le capital culturel et la composition familiale, les élèves disposent de plus ou moins d'encadrement qui les avantage ou au contraire les désavantage. Héran (1994), lui a démontré que malgré des revenus modestes et un bagage scolaire moindre, les familles tentent de s'impliquer avec les moyens dont ils disposent, dans la scolarité de leur enfant. L'aide apportée par les parents dans les travaux scolaires révèle chez les élèves des attitudes et des comportements jugés essentiels pour leurs apprentissages (Shumow, 1998). Cette même participation permet de développer des habitudes de travail efficaces ainsi qu'une certaine forme de responsabilité face aux apprentissages (Zimmerman, 2000). Paradoxalement, d'autres études menées ont démontré un lien négatif entre la participation des parents dans les travaux scolaires et la réussite scolaire de l'enfant (Levin et al, 1997). Ces résultats discordants peuvent s'expliquer car les observables sont différents. En effet,

les recherches dont le résultat montre un rapport négatif portent sur le temps et la quantité de la participation parentale dans les devoirs contrairement aux autres recherches qui se portent principalement sur la nature et la qualité de cette participation. Ces dernières recherches ont alors démontré une relation positive sur les performances scolaires lorsque l'aide aux devoirs est structurée, qu'elle développe une part d'autonomie chez l'enfant et est caractérisée par un affect positif (Tazouti, 2014)

Par ailleurs, Henderson et Mapp (2002), ont mis en évidence dans leur méta-analyse que l'engagement parental à l'école notamment avec la collaboration et la communication avec l'équipe éducative ou encore avec la participation aux activités organisées par l'école, a tout autant d'impact que ce qu'ils font et mettent en place au domicile familial pour épauler leur enfant dans son parcours scolaire, et ce, quelle que soit l'origine socio-économique et culturelle de la famille. Ces résultats tempèrent les conjonctures classiques de l'influence du poids social des familles sur la réussite scolaire des jeunes. En effet, Bourdieu et Passeron (1970, p335) ont analysé les diverses caractéristiques et fonctions sociales de notre système éducatif français. Il en est ressorti que celui-ci reproduirait « l'inégale répartition sociale du capital culturel, en favorisant ainsi les favorisés et défavorisant les défavorisés ». Ainsi, « l'école dissimulerait que les hiérarchies scolaires qu'elle produit, reproduisent les hiérarchies sociales. » Malgré ces nombreuses contradictions, les enseignants continuent de croire en l'importance de l'engagement parental sur la réussite scolaire de l'élève, d'autant plus en contexte défavorisé (Jeynes 2005). De même, Jeynes (2005) indique qu'une plus grande implication de la part des parents, aurait pour résultat de modifier le regard de l'enseignant sur l'élève, et donc sur sa manière de l'évaluer, de sorte que les résultats de ce dernier seraient nettement meilleurs. Une forte présence des parents dans le milieu scolaire en rencontrant ou en contactant les professeurs, permet aussi d'engager l'enfant dans des activités d'apprentissage et d'exercer un suivi de ses progrès et difficultés. De même que d'autres recherches, ont mis en avant qu'un style parental souple où la communication, le soutien affectif et les activités parents-enfant sont omniprésentes, favorise la réussite scolaire de l'enfant et ce y compris dans les milieux plus défavorisés (Lescarret, 1999). Néanmoins, ce style parental est plus souvent présent dans les familles de classe moyenne ou supérieure

afin de valoriser l'épanouissement des individus au sein de la famille et développer l'autonomie chez leurs enfants.

Pour Tazouti (2014), lorsque l'aide aux devoirs est structurée et qu'elle encourage à l'autonomie, cela a des répercussions positives sur les performances scolaires de l'enfant. À contrario, lorsque l'aide apportée est source de confusion et est en contradiction avec les attentes scolaires et que les parents exercent un contrôle excessif, cela entraînent des conséquences négatives sur les performances scolaires. C'est ce que soulignent aussi Bergonnier-Dupuy, Join-Lambert et Durning (2013) et Deslandes et Richard (2001) dans leurs recherches. En effet, les encouragements, les compliments, le soutien affectif ainsi que les échanges sur les projets d'études et de travail et une aide ponctuelle dans les travaux scolaires ont un effet positif en matière de réussite et de persévérance scolaire, et ce y compris dans des milieux plus défavorisés. Cela se traduit par la stimulation du développement cognitif de l'enfant, de sa motivation à apprendre, de meilleurs résultats et une amélioration de son comportement. Les résultats de l'étude menée par Steinberg, Lamborn, Dornbusch et Darling (1994) confirment aussi l'importance de la participation parentale dans la réussite scolaire des enfants puisqu'ils ont pu observer chez des adolescents ayant des parents dont les pratiques parentales d'engagement et d'encadrement sont très faibles, une diminution de la mise au travail.

Dans *La reproduction*, Bourdieu et Passeron (1970) introduisent la notion d'habitus qui « permet aux individus, dans une situation donnée, de produire le comportement correspondant à ce qui est attendu d'eux par le contexte social (...) sans avoir forcément à y réfléchir » (Jourdain, Naulin, 2011, p.9). Ils soulignent tout de même que certains « destins d'exception » révèlent une potentielle mobilité sociale : « certains individus dilapident leur héritage culturel tandis que d'autres mettent tout en œuvre pour le faire fructifier et sortir d'une condition défavorisée » (Jourdain, Naulin, 2011, p.11). Ainsi, comme chaque personne a sa propre trajectoire et occupe une position particulière au sein de sa classe sociale, l'habitus admet une dimension individuelle qui fait que chaque habitus particulier est considéré comme une variation d'un habitus collectif. Les aspirations parentales pour la scolarité de l'enfant sont une autre variable dans la réussite scolaire. En

effet, Hong et Ho (2005) ont démontré que les aspirations des parents concernant la scolarité de leur enfant ont un impact sur les apprentissages de ce dernier.

D'autre part, les retombées positives de l'implication parentale dans la scolarité de l'enfant ne les impactent pas exclusivement : elles peuvent aussi avoir une incidence pour les parents notamment sur leur compréhension du rôle parental au niveau du suivi scolaire et inspirer un plus grand sentiment d'efficacité personnelle à propos du soutien qu'ils peuvent apporter à leur enfant (Poncelet et al, 2014). De plus, la recherche de Monceau (2008) a permis de déterminer d'autres retombées positives : une satisfaction personnelle en voulant « faire plaisir » à son enfant, un sentiment d'utilité sociale et le plaisir d'intégrer un nouveau groupe d'appartenance (association des parents d'élèves par exemple).

Le travail effectué par Tazouti (2014), a quant à lui démontré que l'implication parentale dans la scolarité de l'enfant n'avait que très peu d'impact sur les performances scolaires. Les bénéfices que tirent les enfants de cette implication dépasseraient le cadre du rendement scolaire, au profit du bien-être et des compétences sociales de l'enfant (El Nokali, Bachman et Votruba-Dzral, 2010).

Pour conclure, les résultats de recherches empiriques de ces quarante dernières années sur le sujet, ont démontré la réciprocité, voire les liens de causalité positifs qui relient l'implication des parents, la réussite scolaire et d'autres variables telles que la motivation ou encore le bien-être à l'école. Dans la lecture de ces nombreuses études, j'ai pu remarquer que l'aide aux travaux scolaires est principalement la forme d'implication la plus étudiée. Cela peut s'expliquer par le fait qu'elle constitue la première forme visible de l'engagement parental dans la scolarité des enfants. Néanmoins, cette forme d'implication ne suffit pas à elle même et ne reflète pas l'intégralité du concept d'engagement parental dans la réussite scolaire de l'enfant. La connaissance des pratiques scolaires, l'ambition des parents pour leur enfant, la participation des parents à la vie scolaire sont d'autres garanties qui influencent significativement les résultats scolaires de l'enfant. Cependant, l'implication parentale n'est réellement efficace que si l'enfant s'engage aussi. Nous utiliserons, à partir d'ici et pour le reste de cette recherche, le terme d'implication parentale car celui-ci englobe, selon nous, la participation des parents aux travaux scolaires au

domicile ainsi que leur engagement au sein de l'établissement scolaire. La notion d'implication signifie un investissement personnel dans une action (Larousse, 2007, p.523).

2. Présentation de la problématique

L'école aujourd'hui fait face à de nombreux enjeux et sans équivoque, les notions de performance et de réussite scolaire font l'objet de nombreuses recherches en éducation. Plusieurs travaux nationaux et internationaux ont mis en évidence qu'un des moyens pour agir en faveur de l'apprentissage des élèves est de se baser sur la relation et la collaboration école-famille-communauté : en effet, les familles et la communauté fournissent un apport primordial au développement et à la réussite scolaire des jeunes (Boethel, 2003 ; Booth et Dunn, 2013 ; Feyfant, 2011 ; Henderson et Mapp, 2002 ; Jeynes, 2016). Il s'agit de s'intéresser à la trajectoire scolaire des élèves sous l'angle des styles éducatifs parentaux, de l'accompagnement à la scolarité et des représentations de l'école par les parents.

C'est ainsi que la problématique de cette présente recherche repose sur l'affirmation selon laquelle la réussite scolaire des élèves ne dépend pas uniquement de l'école ni de l'élève lui-même mais qu'un autre acteur entre dans l'équation et influence sa scolarité. Comme l'affirme l'Institut National de Recherche Pédagogique (2000), « La volonté d'installer un partenariat a été confortée par les résultats de nombreuses études qui se sont attachées à montrer les difficultés, pour les enseignants, à agir efficacement seuls, sans implication des parents, puis s'agissant de l'enfant, que celui-ci apprend mieux quand il est motivé et que cette motivation est largement dépendante de l'attitude familiale ». De même que de nombreuses recherches ont mis en évidence que l'implication parentale a un impact direct sur le cheminement scolaire de l'enfant et plus particulièrement sur sa réussite scolaire. C'est pourquoi, il est nécessaire de se questionner sur les différentes raisons et facteurs qui peuvent pousser, ou au contraire, restreindre les figures parentales à s'engager auprès de leur enfant. Par conséquent, la problématique générale de notre recherche est d'explorer l'effet des facteurs intrinsèques et extrinsèques sur l'implication parentale dans le cursus scolaire de l'enfant et la perception de ce dernier sur

l'accompagnement qu'il reçoit. À cet effet, nous avons formulé plusieurs questions de recherche :

- Les parents sont-ils plus motivés à s'impliquer dans le cursus scolaire de leur enfant, lorsque le système éducatif met l'accent sur l'inclusion des parents ?
- L'implication parentale dans le parcours scolaire de leur enfant dépend-elle de ses résultats scolaires ?
- L'implication parentale dans le parcours scolaire de leur enfant dépend-elle du capital culturel dont ils disposent ?
- L'implication parentale dans le parcours scolaire de leur enfant dépend-elle de l'âge de ce dernier ?

Notre recherche peut se démarquer des recherches précédentes sur le même sujet car nous souhaitons analyser la vision que les parents ont de leur implication ainsi que la vision que les enfants portent sur l'implication de leurs parents dans leur scolarité.

3. Méthodologie utilisée

Cette troisième partie présente la méthodologie utilisée dans la réalisation de cette étude. Nous présenterons d'abord l'échantillon de la population étudiée, puis nous détaillerons la démarche mise en place pour recueillir les données.

3.1. Population étudiée

L'établissement dans lequel notre recherche a été menée est un collège public de la Communauté d'agglomération de Valenciennes Métropole. En janvier 2020, l'établissement a été classé selon l'indice de position sociale (IPS) comme un établissement hors REP catégorie 1 avec un IPS de collège REP avec un indice de 80. L'établissement se verra donc octroyé, dès la rentrée prochaine, des moyens supplémentaires comme des heures, des postes voire même des classes supplémentaires. À la rentrée 2020-2021, l'établissement a accueilli 220 élèves répartis sur quatre niveaux scolaires : deux classes de sixième, deux classes de cinquième, trois classes de quatrième et

enfin deux classes de troisième. De plus, depuis cette même rentrée, le collège a ouvert une classe ULIS composée de cinq élèves de sixième. Ces élèves ont de nombreux troubles des apprentissages et de l'adaptation mais ils bénéficient tout de même d'une inclusion dans les classes de sixième pour étudier certaines matières.

Nous avons fait le choix d'interroger une classe par niveau scolaire afin de répondre à notre quatrième question de recherche sur le lien entre l'âge des élèves et l'implication parentale. Nous avons transmis un questionnaire à destination des familles (Annexe 1) et un questionnaire à destination des élèves (Annexe 2). Ainsi, pour cette présente recherche, l'échantillon de la population étudiée est donc composé au total de 103 élèves âgés de 11 à 15 ans, répartis dans quatre classes de cycle 3 et 4 allant de la sixième à la troisième, répartis de la façon suivante : 25 élèves en classe de sixième, 26 élèves en classe de cinquième, 25 élèves en classe de quatrième et enfin 27 élèves en classe de troisième.

3.2. Démarche mise en oeuvre

Dans l'objectif de répondre à notre problématique et de vérifier la fiabilité de nos hypothèses opératoires, nous avons fait le choix de réaliser et de diffuser un questionnaire anonyme à destination des familles et des élèves.

Les deux questionnaires comportent plusieurs types de questions : des questions à choix uniques, des questions à choix multiples et des questions fermées. Nous avons pris le parti de ne pas proposer de question ouverte afin de rendre plus rapide les réponses des sujets interrogés, mais aussi pour éviter de traiter une quantité trop importante de données au vu du nombre conséquent de questionnaires susceptibles de nous être retourné.

Pour créer nos deux questionnaires, nous nous sommes appuyés sur des questionnaires construits par des chercheurs comme Deslandes et Rousseau (2008) ainsi que celui de Monceau (2008). Le questionnaire destiné aux parents est construit autour de trois axes : le contexte familial, l'implication parentale dans la scolarité de l'enfant et enfin l'engagement parental dans l'établissement de l'enfant. Le questionnaire destiné aux élèves

est construit autour de deux axes : le contexte familial et la vision de l'enfant sur l'implication des parents dans les devoirs. Les deux questionnaires sont composés de variables indépendantes et dépendantes.

En effet, les variantes indépendantes concernent les déterminants sociaux de la famille ou de l'élève. Elles sont présentes dans la première partie du questionnaire qui permet d'avoir un aperçu sur la situation socio-familiale de la personne qui répond au questionnaire. Ces variables nous ont permis d'analyser les données récoltées en fonction des caractéristiques personnelles comme l'âge, le sexe, la situation familiale, la profession etc.

Ces données mises en parallèle avec les deux autres parties du questionnaire nous ont permis de répondre à deux de nos questions de recherche :

- L'implication parentale dans le parcours scolaire de leur enfant dépend-elle du capital culturel dont ils disposent ?
- L'implication parentale dans le parcours scolaire de leur enfant dépend-elle de l'âge de ce dernier ?

Les variables dépendantes ont, quant à elles, apporté davantage d'informations sur l'implication parentale dans la réussite scolaire de l'enfant. En effet, elles nous ont permis d'obtenir plus d'informations sur le niveau d'implication des parents, les moyens éventuels mis en place, le niveau scolaire de l'enfant. Ces données ont été traitées à travers le reste du questionnaire qui aurait pu être divisé en deux parties : « Votre implication dans la scolarité de votre enfant » et « Votre engagement au sein de l'établissement ». Dans ces deux dernières parties, différentes dimensions de l'implication parentale ont été citées afin de connaître les pratiques et motivations parentales concernant leur implication dans la scolarité de leur enfant.

Ces dimensions sont présentées sous de grandes idées :

- L'aide et l'encadrement du travail scolaire de l'enfant au domicile familial ;
- La communication parents-enfant à propos de l'école ;
- Les aspirations et attentes des parents envers la scolarité de l'enfant ;
- La participation des parents à la vie de l'école ;

Ces variables dépendantes nous ont permis de caractériser les différentes formes d'implications parentales et de répondre à nos deux questions de recherche suivantes :

- Les parents sont-ils plus motivés à s'impliquer dans le cursus scolaire de leur enfant, lorsque le système éducatif met l'accent sur l'inclusion des parents ?
- L'implication parentale dans le parcours scolaire de leur enfant dépend-elle de ses résultats scolaires ?

3.3. Limites de notre recherche

Notre présente recherche a tout de même certaines limites puisqu'elle est réalisée dans un seul établissement accueillant 98% des élèves originaires de la commune. L'indice de position sociale (IPS) de la commune est de 80, celui-ci repose sur le diplôme des parents, le capital culturel, le retard scolaire et d'autres données. Cet indice permet d'évaluer pour chaque élève s'il se trouve dans une situation favorable aux apprentissages. La moyenne nationale de cet indice est comprise entre 100 et 130. La population étudiée dans cette étude est donc considérée comme plutôt défavorisée face aux apprentissages. Le fait de diffuser uniquement ces questionnaires au sein d'un seul établissement ne permet pas à cette recherche de refléter réellement l'implication parentale quel que soit le contexte social. C'est pour cette raison que nous avons choisi le capital culturel des parents comme l'une des variables de cette recherche et non le contexte socio-économique de la famille. De plus, réaliser cette étude au sein d'un seul établissement ne nous permet pas réellement d'analyser le rôle que joue l'équipe éducative dans l'inclusion des parents dans la scolarité de leurs enfants. Enfin, une autre limite a pu imputer notre recherche. Les données récoltées reposent sur les réponses des parents et des enfants. Certains n'ont peut être pas été honnêtes concernant les données personnelles qu'ils nous ont transmis ou encore, ne pas être objectifs concernant leur implication parentale. En prenant connaissance du sujet de la recherche, certains parents ou élèves ont pu aussi ressentir un sentiment de peur face à un éventuel jugement de notre part lors de la restitution et de l'analyse du questionnaire. En effet, un parent qui ne s'occupe pas de son enfant ne va pas forcément le reconnaître malgré la mise sous anonymat du questionnaire.

4. Les résultats

Pour cette présente recherche, nous avons interrogé une centaine d'élèves ainsi que leurs parents. Cependant, le contexte sanitaire qui touche notre pays nous a empêché de recueillir autant de questionnaires que nous le souhaitions. En effet, les questionnaires ont commencé à être distribués à partir du 24 mars 2021 aux élèves ainsi qu'à leur famille. La date limite pour nous retourner les questionnaires a été fixée au 2 avril 2021 soit une semaine et demi plus tard. Suite aux nouvelles annonces gouvernementales du 26 mars 2021 qui entraînent la fermeture d'une classe lorsqu'un élève est testé positif au COVID-19, notre établissement s'est vu dans l'obligation de fermer trois classes entre le 29 mars et le 2 avril. De ce fait, nous avons recueilli environ 74% des questionnaires destinés aux élèves soit soixante-dix-sept élèves et seulement 57% des questionnaires diffusés aux parents soit un retour de cinquante-sept familles différentes. Le caractère volontaire de cette recherche est aussi un facteur du faible nombre de questionnaires parentaux retournés.

4.1. Description des participants

Au total, soixante-dix-sept élèves ont participé à l'enquête. Ils sont répartis de la manière suivante :

Tableau 1. Répartition des élèves selon leur sexe et leur classe.

Classes	Sexe		Effectifs	Pourcentage du total
	Fille	Garçon		
Sixième	13	7	20	25,98 %
Cinquième	9	6	15	19,48 %
Quatrième	10	11	21	27,27 %
Troisième	9	12	21	27,27 %
TOTAL	41	36	77	100,00 %
Pourcentage du total	53,24 %	46,76 %	100,00 %	

Sur les soixante-dix-sept participants, vingt sont en classe de sixième, quinze en classe de cinquième, et vingt-et-un sont en quatrième et troisième. La majorité des participants à cette enquête sont des filles (53,24%) contre 46,76% de garçons.

Concernant les parents ayant répondu à notre questionnaire, ils sont répartis de la manière suivante :

Tableau 2. Répartition des parents selon leur sexe et la classe de leur enfant.

Classe de leur enfant	Sexe		Effectifs	Pourcentage du total
	Femme	Homme		
Sixième	12	3	15	26,31 %
Cinquième	9	4	13	22,80 %
Quatrième	15	7	21	38,61 %
Troisième	7	0	7	12,28 %
TOTAL	43	14	57	100,00 %
Pourcentage du total	75,44 %	24,56 %	100,00 %	

Sur les cinquante-sept questionnaires retournés, les trois quarts (75,44%) ont été remplis par une femme. Les parents d'élèves de quatrième sont ceux qui ont le plus participé à cette étude (38,61%) contre 26,31% pour les parents d'élèves de sixième, 22,80% pour ceux de cinquième et seulement 12,28% des parents d'élèves de troisième.

4.2. Lien entre les déterminants sociaux et l'investissement des parents dans la scolarité de leur enfant

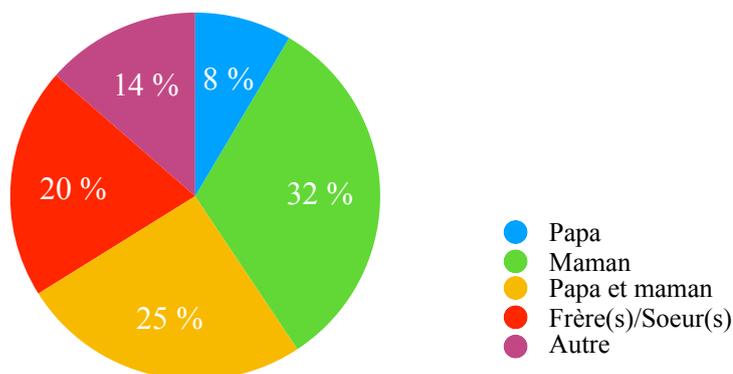
- *Lien entre l'investissement des parents dans la scolarité de l'élève et le sexe de ce dernier*

Sur un total de quarante-et-une filles ayant répondu au questionnaire, 86 % déclarent recevoir de l'aide dans la réalisation de leurs devoirs par un membre de leur famille autrement dit, six filles n'en reçoivent pas. Concernant les garçons, douze déclarent ne pas recevoir d'aide dans la réalisation de leurs devoirs soit un tiers des élèves de sexe masculin.

- *Lien entre le sexe de la figure parentale et l'investissement de sa part dans la scolarité de l'élève*

Pour les cinquante-neuf élèves recevant de l'aide au domicile familial, nous avons voulu savoir de qui provenait principalement cette aide (maman, papa, frère(s)/soeur(s), ou encore d'autres personnes).

Graphique 1. Répartition des individus accordant de l'aide aux adolescents.

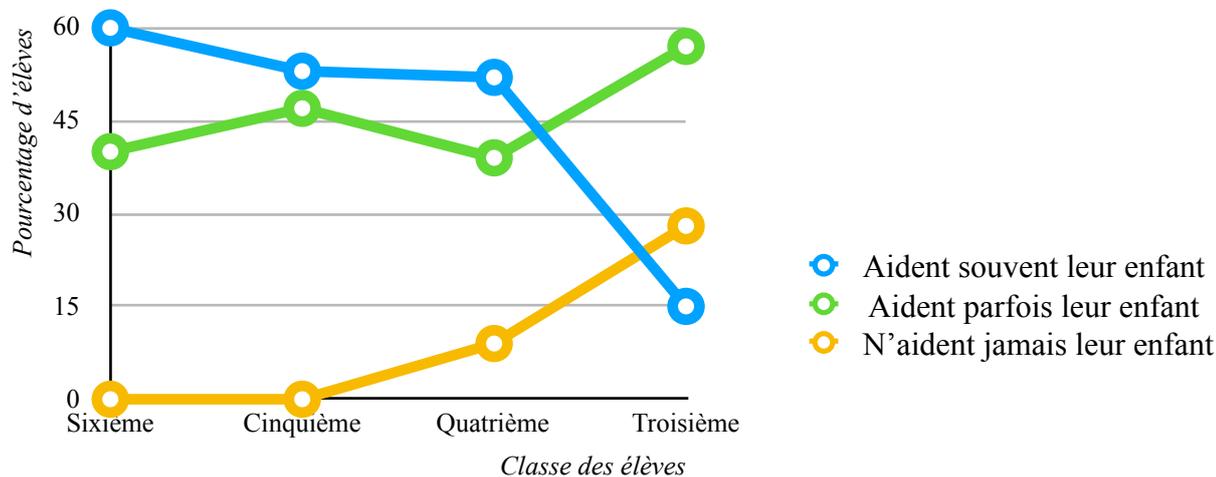


À travers ce graphique, on peut observer que la figure maternelle est prédominante concernant l'aide apportée dans la réalisation des devoirs de l'enfant. Néanmoins, un quart des élèves ont répondu recevoir de l'aide des deux figures parentales. Enfin, certains élèves reçoivent aussi de l'aide de personnes extérieures à la famille nucléaire (grands-parents, beaux-parents, oncles et tantes).

- *Lien entre l'investissement des parents dans la scolarité de l'élève et la classe de ce dernier*

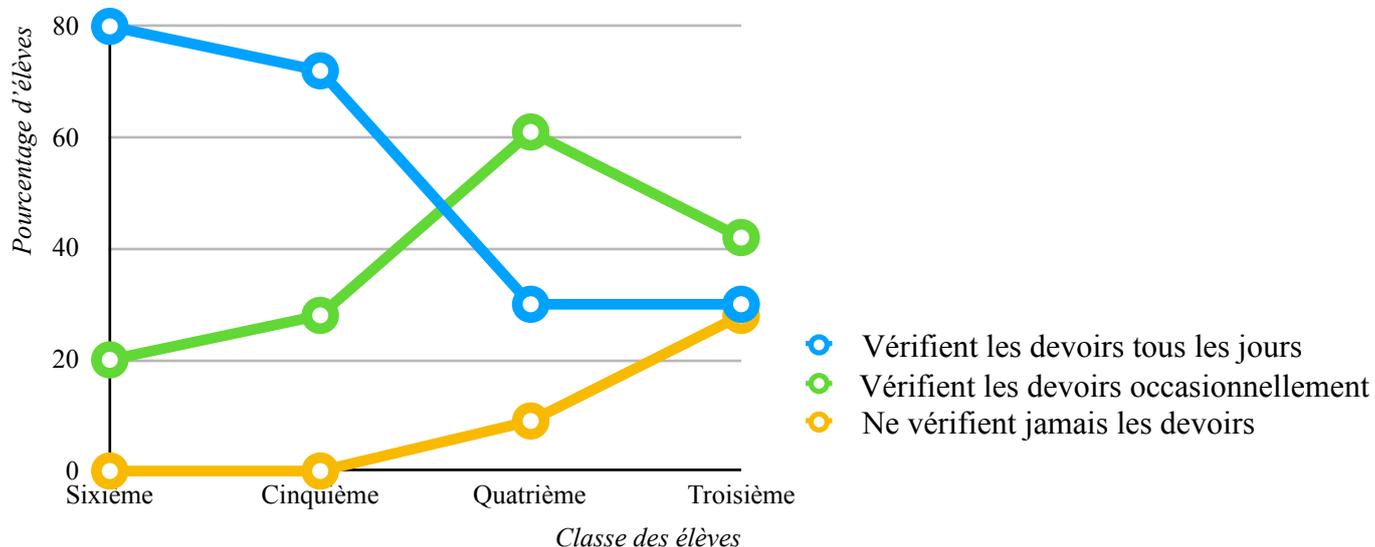
Concernant les vingt élèves de sixième, 90 % ont déclaré recevoir de l'aide de la part d'un membre de la famille pour la réalisation des devoirs. Sur les quinze élèves de cinquième, 73 % affirment recevoir de l'aide de la part d'un membre de leur famille. En quatrième, sept élèves sur vingt-et-un attestent ne pas recevoir d'aide soit 33 % et enfin, concernant les vingt-et-un élèves de troisième, cinq ne reçoivent pas d'aide au domicile familial soit 23 %.

Graphique 2. Répartition des élèves selon la fréquence de l'aide qu'ils reçoivent et leur classe.



À la suite de la question concernant la fréquence de l'aide apportée à leur enfant, il est ressorti du graphique ci-dessus qu'en sixième 60 % des parents aident souvent leur enfant et 40 % parfois. En cinquième, la différence entre les deux fréquences est infime. Lorsque l'enfant est en quatrième, 9 % ont déclaré ne jamais aider leur enfant, 52 % l'aident souvent et 39 % parfois. Enfin, en classe de troisième, 28 % des parents n'aident jamais leur enfant, 57 % le font de manière occasionnelle et 15 % de manière plus fréquente.

Graphique 3. Répartition des élèves en fonction de la fréquence de vérification de leurs devoirs par leur parents et leur classe.



Concernant la vérification de la réalisation des devoirs, on peut observer sur le graphique que 80 % des parents des élèves de sixième vérifient leur bonne réalisation tous les jours et 20 % de façon occasionnelle. Pour les élèves de cinquième, ils ne sont plus que

72 % à vérifier tous les jours les devoirs. En classe de quatrième, la tendance s'inverse puisque 61 % des parents vérifient désormais que de manière occasionnelle la bonne réalisation des devoirs et 9 % ne le font même plus. Enfin, les parents d'élèves de troisième ne vérifient pas du tout les devoirs dans 28 % des cas et dans 42 % ils le font de manière exceptionnelle.

- *Lien entre l'investissement des parents dans la scolarité de l'élève et leur capital culturel*

Tableau 3. Répartition des parents selon leur diplôme et leur sentiment de compétence.

Dernier diplôme obtenu	BEPC	CAP/BEP	Baccalauréat professionnel	Baccalauréat général ou technologique	BAC+2	BAC+3	BAC+5	Total
-	2	0	0	1	0	0	0	3
+/-	2	7	8	6	6	0	0	30
+	1	4	0	5	8	5	2	24
Total	5	11	8	12	14	5	2	57

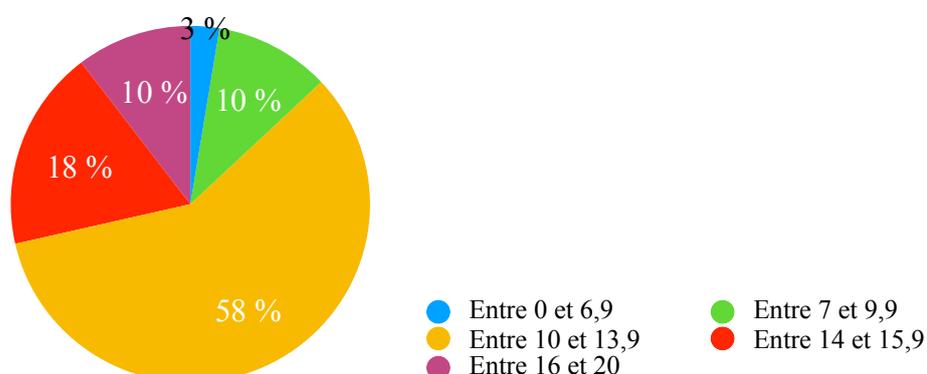
Dans chaque catégorie hormis les personnes ayant un diplôme supérieur à un BAC+2, au moins une personne déclare ne pas être en capacité d'aider son enfant dans certaines matières. En effet, pour les parents ayant un diplôme inférieur ou égal à un baccalauréat professionnel, 79 % déclarent ne pas avoir les compétences nécessaires pour accompagner au mieux leur enfant dans l'ensemble de ses devoirs contre seulement 48 % pour les parents ayant un diplôme supérieur ou égal à un baccalauréat général.

4.3. Lien entre l'investissement des parents dans la scolarité de l'élève et sa réussite scolaire

- *Lien entre l'investissement des parents dans la vérification des devoirs et les résultats scolaires de l'élève :*

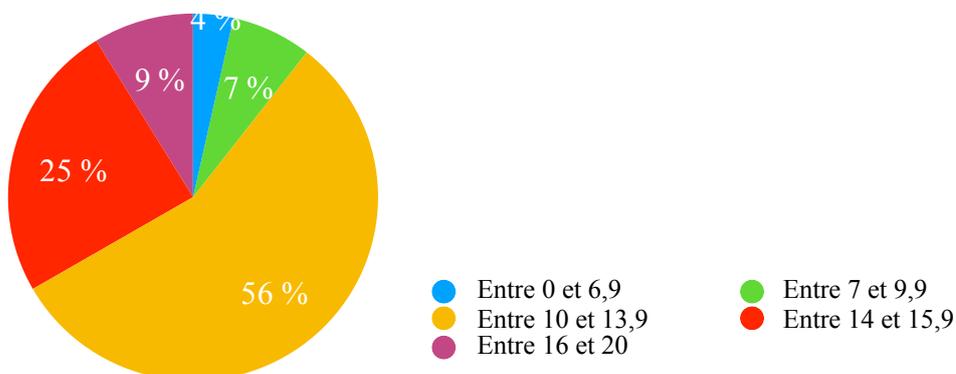
Les graphiques ci-dessous représentent la répartition des élèves selon leur moyenne scolaire au premier trimestre.

Graphique 4. Répartition des élèves en fonction de leur moyenne scolaire au premier trimestre.



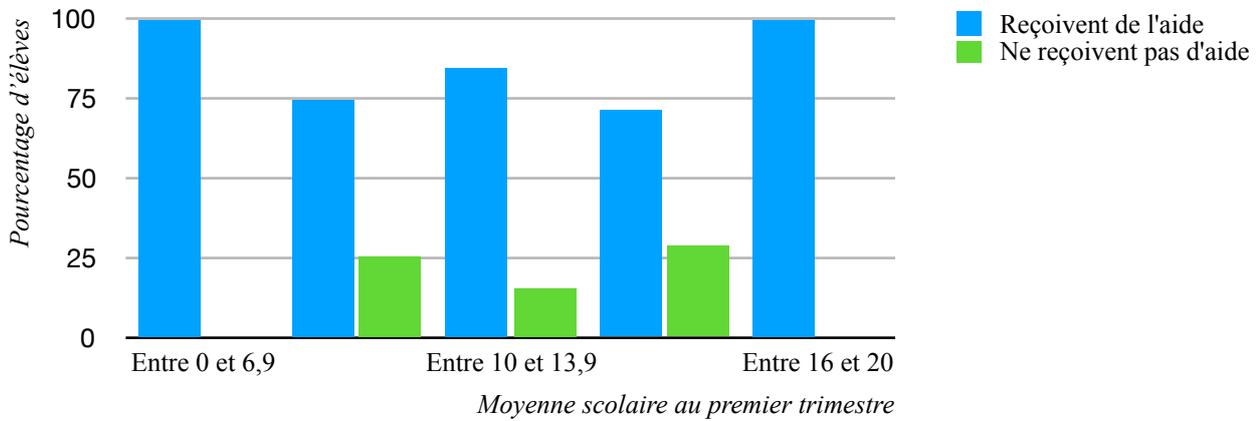
Sur les soixante-dix-sept questionnaires d'élèves récupérés, plus de la moitié ont déclaré avoir leur moyenne comprise entre 10 et 13,9 au premier trimestre, un dixième des élèves se situe entre 14 et 15,9, de même pour ceux se situant entre 16 et 20. Et enfin, 3 % ont répondu avoir un moyenne inférieure à 7.

Graphique 5. Répartition des parents en fonction de la moyenne scolaire de leur enfant au premier trimestre.



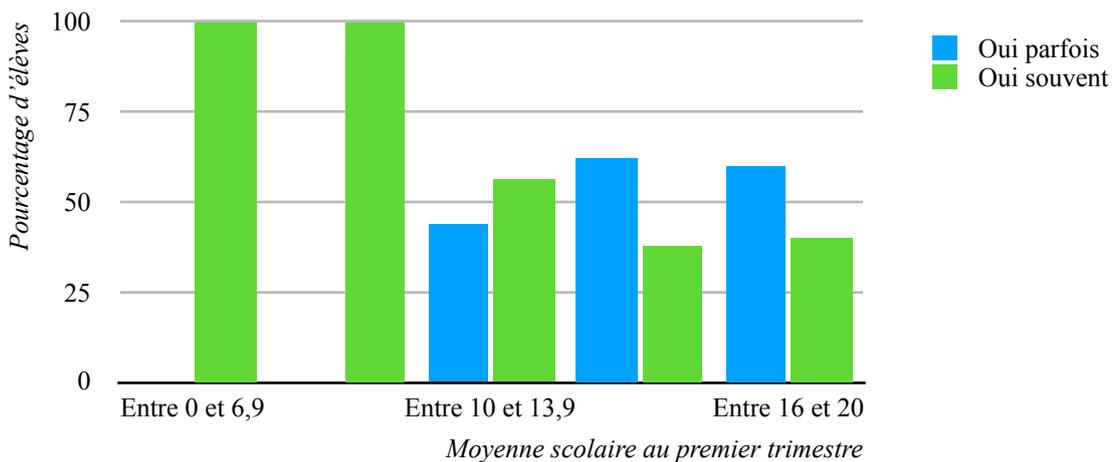
Sur les cinquante-sept questionnaires destinés aux parents, plus de la moitié ont aussi déclaré avoir un enfant dont la moyenne scolaire au premier trimestre est comprise entre 10 et 13,9, un quart des parents attestent que leur enfant a sa moyenne au premier trimestre comprise entre 14 et 15,9. On observe donc que 81 % des parents ayant pris le temps de répondre à cette enquête ont un enfant dont la moyenne scolaire est comprise entre 10 et 15,9 au premier trimestre.

Graphique 6. Répartition des élèves recevant ou non de l'aide dans la réalisation de leurs devoirs en fonction de leur moyenne scolaire.



D'après les réponses recueillies auprès des élèves, ceux ayant une moyenne inférieure à 7 et supérieure à 16 reçoivent toujours de l'aide de la part d'un membre de la famille contrairement aux élèves ayant une moyenne comprise entre 7 et 15,9. En effet, certains de ces élèves ont déclaré ne jamais recevoir de l'aide dans la réalisation de leurs devoirs au sein du domicile familial.

Graphique 7. Répartition des élèves recevant de l'aide de leurs parents en fonction de leur moyenne scolaire et de la fréquence de l'aide.



Concernant les élèves recevant de l'aide pour la réalisation de leurs devoirs, nous avons essayé de déterminer s'il existait un lien entre la fréquence de l'aide reçue et la moyenne scolaire de l'élève. On peut observer qu'à partir du moment où l'élève a une moyenne supérieure à 10, la fréquence d'aide dans la réalisation des devoirs diminue

puisque l'on voit apparaître sur le graphique la fréquence « parfois » qui n'était pas présente pour les élèves ayant une moyenne inférieure à 10. En effet, sur les quatre parents d'élèves ayant leur moyenne inférieure à 10, ils déclarent tous aider leur enfant de manière fréquente.

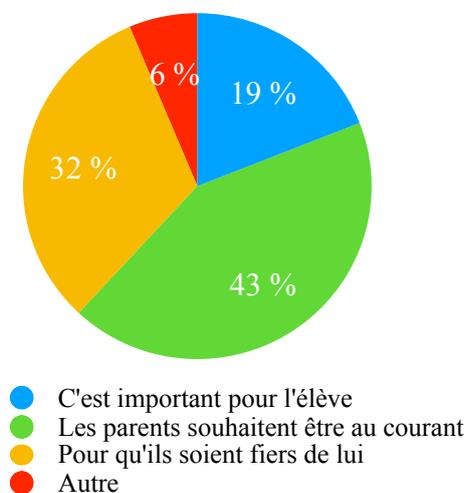
- *Lien entre l'investissement des parents dans la scolarité de l'élève et la réussite scolaire de ce dernier :*

Sur les cinquante-sept parents ayant répondu à notre questionnaire, ils déclarent tous parler à leur enfant de l'importance de réussir à l'école cependant pour trois d'entre eux la réussite scolaire n'engendre pas forcément une réussite personnelle et professionnelle.

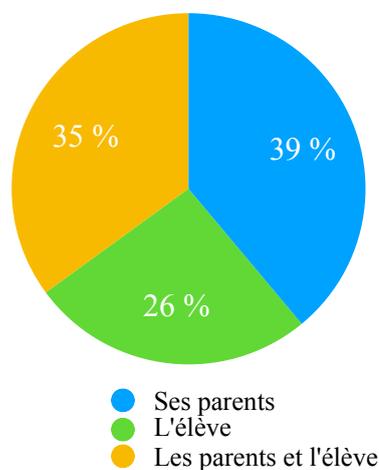
Dans cette thématique, nous allons aussi essayer d'établir un lien entre l'investissement des parents de manière plus générale avec les résultats scolaires de l'enfant. Pour cela, nous allons analyser les questions 21 à 25 du questionnaire distribué aux élèves ainsi que la question 25 à 27 du questionnaire parental. Il s'agit de savoir si les figures parentales s'intéressent de près ou de loin aux résultats scolaires de leur enfant. Sur les cinquante-sept questionnaires retournés, 21 % déclarent demander tous les jours à leur enfant leurs notes, 50 % attestent le faire souvent et 28 % de façon moins régulière. Parmi les seize parents demandant quotidiennement les résultats scolaires, leurs enfants ont une moyenne comprise entre 10 et 15,9. Les enfants des parents qui parlent souvent des notes ont une moyenne principalement comprise entre 10 et 15,9 également. Enfin, on observe que pour les parents qui n'évoquent pas souvent les résultats scolaires au domicile, leurs enfants ont principalement une moyenne comprise entre 7 et 13,9.

Parmi les soixante-dix-sept élèves, soixante-trois ont déclaré parler de leurs résultats scolaires à leurs responsable légaux. Nous avons souhaité connaître les raisons pour lesquelles les élèves communiquent leurs notes à leurs parents ainsi que de déterminer qui engage le plus souvent la conversation au sujet des notes au sein du domicile familial.

Graphique 8. Répartition des raisons poussant les élèves à parler de leurs notes à leurs responsables légaux.



Graphique 9. Répartitions des différents individus engageant la discussion sur les résultats scolaires.



D'après le premier graphique, dans 43 % des cas les élèves parlent de leurs résultats scolaires à leurs parents car ces derniers souhaitent être tenus au courant, dans 32 % cela est directement lié au regard que peuvent porter les parents sur leur enfant et enfin dans 6 % c'est pour des raisons bien différentes comme le fait que l'élève ne cache rien à ses parents ou encore pour qu'ils puissent voir les progrès de celui-ci. Le deuxième graphique nous apprend que les parents abordent le plus souvent le sujet des résultats scolaires au sein du domicile familial.

Nous avons aussi questionné les élèves sur la manière dont leurs responsables légaux étaient tenus au courant de leurs résultats scolaires. Il en est ressorti que dans 46 % des cas, les parents sont mis au courant par leur enfant, dans 32 % des cas ils l'apprennent en recevant le bulletin de notes ou en se rendant sur pronote et dans 20 % des cas ce sont les parents qui questionnent leur enfant. Sur l'ensemble des réponses données, il a aussi été précisé pour 21 % des élèves que la manière dont les parents étaient tenus au courant de leurs résultats dépendait justement de leurs notes.

Dans le questionnaire destiné aux parents, nous leur avons demandé s'il était important pour eux que leur enfant fasse parti des meilleurs élèves de sa classe. Les résultats obtenus sont assez similaires puisque trente parents ont déclaré ne porter que très

peu d'intérêt au classement de leur enfant au sein de sa classe contre vingt-sept parents qui déclarent qu'il est important pour eux que leur enfant fasse parti des meilleurs élèves. Les raisons évoquées au fait que 52 % des parents ne trouvent pas cela important sont les suivantes : dans 40 % des cas c'est pour l'épanouissement personnel de l'élève afin d'éviter de lui infliger du stress lié aux études et dans 30 % les parents pensent que les notes données ne reflètent pas les compétences acquises par l'élève. Un parent déclare aussi que c'est dans l'objectif d'une quête du bonheur et de la liberté pour son enfant.

- *Lien entre l'intérêt des parents porté à la journée passée à l'école et la réussite scolaire de l'élève :*

83 % des parents déclarent parler avec leur enfant de ce qu'il apprend au collège, des difficultés qu'il peut rencontrer ou encore de ce qu'il vit avec ses professeurs et camarades. Pour les autres parents, ils n'abordent pas l'ensemble de ces sujets. Dans la plupart des cas, ils ne parlent pas de ce qu'a appris leur enfant avec ses professeurs. Les enfants qui n'abordent pas ce sujet avec leurs parents font partis des « bons élèves » puisqu'ils ont tous une moyenne comprise entre 14 et 20.

4.4. Lien entre l'investissement des parents dans l'école et la réussite scolaire de l'élève

- *Lien entre la fréquence des contacts avec l'établissement et la réussite scolaire :*

Dans cet item, 16 % des parents ont déclaré prendre contact avec l'établissement uniquement lors des réunions parents-professeurs qui se déroulent une fois par trimestre, 49 % le font de manière exceptionnelle en plus de la rencontre parents-professeurs et enfin 35 % affirment prendre contact avec l'établissement très régulièrement au sujet de leur enfant. Les enfants de ces parents ont une moyenne comprise entre 10 et 15,9 contrairement aux enfants des parents qui ne prennent contact avec l'établissement que lors des réunions parents-professeurs et qui ont une moyenne comprise entre 0 et 13,9.

- *Lien entre l'appartenance des parents à l'association des parents d'élèves et la réussite de l'élève :*

Sur les soixante-dix-sept parents ayant répondu au questionnaire distribué, dix parents sont impliqués dans l'association des parents d'élèves de l'établissement et donc quarante-sept déclarent ne pas y adhérer. Les dix enfants des parents d'élèves ont un moyenne scolaire au premier trimestre comprise entre 14 et 20.

4.5. Bilan

En regroupant les résultats de nos questionnaires, nous nous sommes très vite rendu compte que certaines de nos questions notamment celles concernant le contexte familial et celles permettant de caractériser l'aide des parents dans la réalisation des devoirs n'avaient que très peu d'importance dans le cadre de cette recherche. De plus, certaines questions manquaient à nos deux questionnaires. Nous pensons que l'ensemble des questionnaires mériteraient d'être retravaillés afin de mieux construire certaines questions et de cibler des questions en lien direct avec nos questions de recherche. De ce fait, les questionnaires auraient pu être moins longs et nous aurions eu beaucoup moins de résultats à traiter et à analyser.

5. Analyse des résultats

La présente recherche avait pour but final de démontrer que la famille avait bel et bien un impact sur la réussite scolaire de l'élève. Pour parvenir à un tel résultat, une enquête a été menée auprès de cent trois élèves âgés de 11 à 15 ans et de leurs parents. Les résultats de cette recherche vont nous aider à mettre en évidence diverses variables nous permettant de répondre à nos questions de recherche qui, pour rappel, sont les suivantes :

- L'implication parentale dans le parcours scolaire de leur enfant dépend-elle du capital culturel dont ils disposent ?
- L'implication parentale dans le parcours scolaire de leur enfant dépend-elle de l'âge de ce dernier ?
- Les parents sont-ils plus motivés à s'impliquer dans le cursus scolaire de leur enfant, lorsque le système éducatif met l'accent sur l'inclusion des parents ?
- L'implication parentale dans le parcours scolaire de leur enfant dépend-elle de ses résultats scolaires ?

Nous allons tout d'abord nous consacrer à notre première question de recherche afin de déterminer si l'implication parentale dans la scolarité de l'élève dépend ou non du capital culturel des parents. Afin de déterminer le capital culturel des parents, nous avons utilisé leur plus haut diplôme et leur sentiment de compétence comme seuls indicateurs de leur capital culturel. Selon Bourdieu (1979), il s'agit plutôt d'un « capital culturel institutionnalisé ». À cela, nous allons ajouter certains résultats liés à l'aide donnée par les parents dans la réalisation des devoirs. Il ressort du tableau 3 que plus de 63 % des parents ont un diplôme inférieur ou égal à un baccalauréat général ou technologique et que pour 52 % des parents, ils ressentent un sentiment d'incompétence dans certaines matières. La part de parents se sentant totalement démunis pour aider leur enfant est infime (5 %) néanmoins on peut observer qu'il s'agit principalement de personnes ayant comme seul diplôme le brevet des collèges. De ce fait, plus leur enfant grandit plus les parents se retrouvent démunis face à la progression de leur enfant. Néanmoins, ils n'abandonnent pas complètement leur mission d'accompagnement puisque l'ensemble des parents ont déclaré tout de même aider leur enfant malgré leurs inaptitudes dans certaines matières. Ces résultats vont dans le même sens que Poncelet (2014) qui affirme que les parents s'investissent volontairement dans les activités qu'ils pensent être à leur portée.

Notre recherche n'a néanmoins pas permis de mettre en évidence un lien entre le niveau social de la famille et le sentiment de compétence comme a pu le faire Tazouti et Jarlégan (2010). En effet, nos seules questions sur la situation professionnelle du parent et son plus haut niveau de diplôme ne nous permettaient pas de catégoriser les individus dans les différentes classes sociales. Selon Bourdieu (1979), la profession n'est pas un indice suffisant de l'appartenance de classe. Il faut aussi y adjoindre le capital culturel et les « habitus » de classe pour catégoriser les individus dans une certaine classe sociale. Néanmoins, nous avons pu observer que quelque soit la situation socio-familiale et le bagage scolaire des parents, ils tentent tout de même de s'investir avec les moyens dont ils disposent comme l'a avancé Héran (1994) dans sa recherche.

La deuxième question de recherche cherchait à déterminer un lien de causalité entre l'âge de l'enfant et l'investissement de ses parents dans sa scolarité. Pour cela, deux variables ont été prises en compte : la vérification de la bonne réalisation des devoirs et

l'aide aux devoirs. De plus, nous avons fait le choix de ne pas différencier l'âge et la classe des élèves puisque seulement 5 % des élèves de notre échantillon ont redoublé au moins une fois dans leur scolarité. Si nous devons reformuler notre question de recherche, celle-ci deviendrait : L'implication parentale dans le parcours scolaire de leur enfant dépend-elle de la classe de ce dernier ?

Concernant notre première variable, nous avons pu observer sur le graphique 3 que la fréquence de vérification de la réalisation des devoirs dépend de l'âge et de la classe de l'enfant. En effet, plus l'élève grandit moins ses parents vont vérifier de manière fréquente la bonne réalisation de ses devoirs et dans certains cas, à partir de la quatrième, on observe que des parents ne vérifient plus du tout la bonne réalisation des devoirs à la maison.

Concernant l'aide dans la réalisation des devoirs, nous avons pu observer que plus l'enfant avançait dans son parcours scolaire, moins il recevait d'aide au sein du domicile familial. Le pourcentage d'élèves ne recevant pas d'aide en sixième est de 10 %, il passe à 27 % pour les élèves de cinquième puis 33 % pour les élèves de quatrième. Enfin, en troisième il diminue pour arriver à un taux de 23 %. Cela doit s'expliquer en grande partie par le fait que les élèves doivent passer leur premier grand examen en fin d'année de troisième dans l'objectif d'obtenir leur Diplôme National du Brevet. De ce fait, les parents s'investissent davantage aux côtés de leur enfant dans la réalisation des devoirs pour lui donner les moyens d'obtenir son premier diplôme. Le questionnaire destiné aux parents nous a aussi permis de déterminer la fréquence de l'aide apportée en fonction de l'âge de l'enfant. Il ressort du graphique 2 que plus l'enfant grandit, plus il reçoit une aide occasionnelle à défaut de recevoir une aide fréquente. En effet, pour les parents d'élèves de sixième, dans 60 % des cas ils aident fréquemment leur enfant contre seulement 15 % pour les parents d'élèves de troisième. Et à l'inverse, les courbes du pourcentage d'élèves recevant une aide occasionnelle et ceux ne recevant plus du tout d'aide augmentent au fur et à mesure de la scolarité de l'enfant.

Les résultats sur cette question de recherche sont sans équivoque et vont en grande partie dans le même sens que la recherche de Bergonnier-Dupuy et Esparbès-Pistre (2007) puisqu'on constate que les parents s'investissent moins dans la vérification et la réalisation des devoirs au fur et à mesure de la scolarité de leur enfant. Ils chercheraient donc à développer progressivement une certaine forme d'autonomie chez leur enfant. Dans

certaines de nos questionnaires, il est d'ailleurs ressorti que si les parents s'impliquaient moins dans les devoirs de leur enfant c'était dans l'objectif que celui-ci devienne plus autonome.

Concernant la question de recherche où l'on cherchait à savoir si les parents étaient plus motivés à s'impliquer dans la scolarité de leur enfant si le système éducatif les incluait, il s'est avéré que nous n'avons pas eu de retour concluant concernant cette thématique. En effet, dans 16 % des cas les parents ont répondu se rendre au collège uniquement lors des réunions parents-professeurs. Autrement dit, 84 % des parents ne se limitent pas aux réunions parents-professeurs pour prendre contact avec l'établissement au sujet de la scolarité de leur enfant. Le contexte actuel ne permet pas aux établissements scolaires d'accueillir de manière fréquente les parents notamment pour les réunions parents-professeurs ou encore pour des événements comme les portes ouvertes. De ce fait, nous n'arrivons pas à établir un lien de causalité entre la motivation des parents à s'impliquer dans la scolarité de leur enfant et les moyens que se donne le système éducatif pour les inclure dans la réussite scolaire de leur enfant. En effet, le taux de parents prenant uniquement contact avec l'établissement scolaire lors des réunions parents-professeurs est très faible ce qui montre que les dispositifs déjà mis en place par l'établissement suffisent aux parents pour suivre la scolarité de leur enfant. De plus, en analysant nos résultats, nous avons pris conscience que nos questions n'étaient sûrement pas adaptées ou correctement formulées pour mettre un lumière un éventuel lien de causalité entre les parents et l'institution. Néanmoins, nous nous questionnons sur les résultats que nous aurions pu obtenir si cette enquête avait été menée au sein d'une école primaire. En effet, au fur et à mesure de la scolarité de l'élève, la relation entre l'École et les parents s'amenuise car le nombre et la qualité des contacts avec l'institution diminuent.

Enfin, nous allons aussi aborder la thématique sur l'implication des parents dans l'association des parents d'élèves (APE) car il s'agit d'un levier pour inclure les parents dans la vie de l'établissement et donc dans la scolarité de leur enfant. Les résultats recueillis révèlent que les enfants des parents d'élèves ont une moyenne trimestrielle comprise entre 14 et 20. La question est de savoir si ces parents ont fait le choix de s'impliquer dans l'APE parce que leur enfant avait de bons résultats scolaires ou s'il

s'agissait pour eux d'un moyen de suivi supplémentaire de la scolarité de leur enfant. Cela concorderait avec les résultats de Jeynes (2005) qui pense qu'une forte présence des parents au sein du milieu scolaire permet d'engager l'enfant de manière plus durable dans sa scolarité. Nos questionnaires ne nous ont pas permis de répondre à cette question néanmoins il s'agit bien d'un moyen de l'institution pour motiver les parents à s'impliquer dans la scolarité de leur enfant.

Nous allons désormais nous intéresser à notre dernière question de recherche qui cherchait à déterminer s'il existait un lien entre les résultats scolaires de l'élève et l'investissement de ses parents. Pour cela, nous allons prendre en compte trois variables : l'aide apportée dans les devoirs, la fréquence de l'aide donnée et l'intérêt que portent les parents à la journée de leur enfant.

Concernant notre première variable à savoir l'aide à la réalisation des devoirs, il s'avère que les élèves en grandes difficultés reçoivent toujours de l'aide de la part de leurs parents, de même pour les élèves ayant une moyenne scolaire supérieure à 16. Cela s'explique en parti par le fait que les parents d'élèves en difficulté s'investissent aux côtés de leur enfant dans la réalisation des devoirs afin qu'il puisse progresser. Pour les élèves qui ont une moyenne supérieure à 16 cela peut s'expliquer par le fait que leurs parents ont tous déclaré qu'il était important pour eux que leur enfant fasse parti des meilleurs élèves. De ce fait, ils mettent tout en oeuvre pour qu'il réussisse sa scolarité. Pour les autres élèves qui ont une moyenne comprise entre 7 et 15,9, il s'avère que certains ne reçoivent jamais d'aide dans la réalisation de leurs devoirs. Plusieurs raisons sont évoquées par les élèves pour ce désengagement parental : ils refusent l'aide de leurs parents ou encore parce que leurs parents n'arrivent pas à les aider dans la réalisation de leurs devoirs. Ces résultats concordent avec les résultats de Beauregard (2006) qui atteste que le temps et l'attention consacrés aux devoirs scolaires de la part des parents varient selon les résultats scolaires de l'enfant et ses potentielles difficultés.

Le graphique 7 représente la répartition des élèves en fonction de leur moyenne scolaire et de la fréquence de l'aide qu'ils reçoivent. Ce graphique nous démontre bien que les élèves ayant une moyenne scolaire inférieure à 10 sont très souvent aidés par leurs parents contrairement aux élèves ayant une moyenne supérieure qui se voient plutôt

recevoir une aide ponctuelle. Ces résultats coïncident avec les conclusions faites par Tazouti (2014) où il affirme qu'une aide aux devoirs structurée qui encourage à l'autonomie aurait des répercussions positives sur les résultats scolaires de l'enfant. En effet, dans notre enquête les élèves qui reçoivent une aide plutôt ponctuelle que quotidienne réussissent mieux puisqu'ils ont une moyenne scolaire comprise entre 10 et 20. L'encouragement à l'autonomie serait donc un paramètre important permettant aux élèves de mieux réussir scolairement.

Notre dernière variable concernant l'intérêt que portent les parents à la journée scolaire de leur enfant. On observe qu'une majorité des parents (83 %) ont déclaré s'intéresser fortement à ce que vit leur enfant au sein de l'établissement avec ses professeurs et ses camarades. En recueillant nos résultats, nous avons aussi pu remarquer que les parents qui ne s'intéressaient que très peu à la journée vécue par leur enfant, étaient parents d'un enfant ayant une très bonne moyenne scolaire comprise entre 14 et 20. Ces derniers résultats vont à l'encontre de ceux observés par Bergonnier-Dupuy, Join-Lambert et Durning (2013) qui affirment qu'un soutien affectif, des échanges sur les projets d'études et de travail permettrait de développer chez l'élève une persévérance scolaire ainsi que le besoin de réussir.

Pour terminer, nous pouvons aussi établir des liens entre des données recueillies mais non analysées à travers nos questions de recherche et les résultats des nombreuses études traitant ce même sujet. Ainsi, nous sommes en capacité d'affirmer que le sexe de figure parentale est un facteur de variation de l'implication parentale. En effet, le graphique 1 nous montre bien que la figure maternelle prédomine dans l'aide à la réalisation des devoirs. Ces résultats recourent ceux obtenus par Deslandes et Cloutier (2005) qui ont démontré que la figure paternelle encadre moins son enfant sur le plan scolaire. Concernant un éventuel lien entre le sexe de l'enfant et une variation de l'implication parentale, notre recherche ne va pas dans le sens des résultats obtenus par Bergonnier-Dupuy et Esparnès-Pistre (2007). En effet, il semblerait que dans notre enquête, les filles soient beaucoup plus aidées au sein du domicile familial contrairement aux garçons qui sont un tiers à déclarer ne pas recevoir d'aide de la part de leurs parents dans la réalisation de leurs devoirs. Nous ne pouvons même pas expliquer ce résultat par une participation faible de la part des

garçons à notre enquête car la différence de participation à cette étude entre les deux sexes est de moins de 7 %.

Si nous nous basons uniquement sur les données recueillies pour répondre à nos questions de recherche, il n'est pas simple d'affirmer si la famille a un réel impact positif sur la réussite scolaire de l'élève. En effet, de nombreuses variables doivent être prises en compte, bien plus que celles déjà exploitées dans notre enquête. Par ailleurs, les résultats de notre recherche ne sont pas totalement significatifs puisque nous n'avons pas réussi à rassembler un échantillon assez conséquent pour permettre de traiter correctement nos différentes questions de recherche et donc de répondre au mieux à notre problématique.

6. Retombées sur la pratique professionnelle

Cette recherche m'a permis d'approfondir un sujet qui me questionnait depuis que j'ai fait le choix de débiter un emploi en tant qu'assistante d'éducation au sein du collège où l'enquête a été menée. Durant mes trois années d'AED, j'ai pu constater de nombreux profils parentaux allant du parent démissionnaire au parent très engagé au sein même de l'établissement. Il me semblait donc essentiel de comprendre l'enjeu et l'importance des relations entre l'École et la famille pour la réussite scolaire des élèves.

Cette recherche m'a aussi permis de développer mon esprit critique et de prendre conscience de la multiplicité des facteurs influant sur la réussite scolaire de l'élève et par la même occasion, sur les causes de l'échec scolaire. Notre recherche m'a aidé à mener une réflexion sur les facteurs pouvant faire varier l'investissement des parents dans la scolarité de leur enfant. J'ai toujours pensé que les parents avaient leur rôle à jouer au sein de l'école pour la réussite scolaire de l'enfant. Nos différentes investigations notamment à travers nos lectures ainsi qu'avec l'enquête menée sur le terrain ont confirmé l'importance du rôle des parents dans la scolarité de l'élève. C'est pourquoi, depuis maintenant deux ans que je mène cette réflexion autour de l'investissement parental, je veille à entretenir des relations de qualité avec les parents dans mon emploi d'assistante d'éducation. Grâce à mon expérience professionnelle, je suis consciente de l'importance de la relation entre les

parents et l'équipe pédagogique comme éducative. Néanmoins, nous nous rendons bien compte que plus l'élève progresse dans son parcours scolaire moins la relation avec la famille est préservée. En effet, en maternelle un contact a lieu chaque matin avec les parents lors de l'accueil des enfants puis lorsque l'élève passe en élémentaire, le contact est un peu moins fréquent. Dans la plupart des cas, l'accueil des élèves par les professeurs se fait directement dans la cour de récréation. Enfin, le passage au collège amplifie la rupture de la relation parents-professeurs puisque les élèves se rendent massivement seuls au collège ou du moins, les parents ne franchissent que très rarement l'enceinte de l'établissement. De ce fait, les principaux contacts avec la famille se font par appels téléphoniques. En connaissance de cause, je continuerai à essayer d'entretenir une relation de confiance avec les parents lorsque je deviendrai moi-même professeure des écoles.

Ce mémoire m'a également permis de développer certaines compétences attendues dans le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation. La première grande compétence est celle de savoir prendre en compte la diversité des élèves. À travers notre recherche, nous avons très vite constaté la pluralité des profils d'élèves et de leur famille. Cette compétence est à relier directement avec celle de savoir coopérer avec les parents d'élèves puisque comme évoqué plus tôt, il est important d'instaurer une relation de confiance avec les parents ainsi qu'une bonne communication. Cela va nous permettre d'apprendre à connaître mieux l'élève et ses problèmes s'il en a et donc d'essayer de gommer ses difficultés.

Enfin, grâce à cette enquête, j'ai pu aussi prendre conscience de l'importance de la coopération au sein de l'équipe éducative. En effet, sans une collaboration et sans un travail d'équipe, la passation de notre questionnaire n'aurait pu être correctement réalisée.

7. Conclusion

Notre enquête a permis de mettre en lumière les différentes formes d'implication parentale proposées par Epstein (2011) et Tazouti (2014) comme les échanges parents-enfants axés sur le « quotidien scolaire » qui englobe les résultats scolaires ainsi que le rapport de l'enfant avec ses camarades et enseignants. Nous avons aussi rencontré d'autres formes d'implication parentale notamment dans le suivi du travail scolaire au domicile

familial ou encore la communication entre l'école et la famille. S'intéresser un minimum à la scolarité de son enfant reste un principe fondamental de l'éducation pour toutes les familles. Nos questionnaires ont fait ressortir une forme d'implication parentale plus fréquente qui est celle concernant l'aide dans la réalisation des devoirs au sein du foyer familial. Cela concorde avec les premières conclusions que nous avons pu faire à la suite de nos lectures.

Notre travail a permis de répondre, à un degré « moindre », à nos quatre questions de recherche. Ainsi, nous allons tenter de répondre à notre problématique qui est de déterminer si l'investissement des parents dans la scolarité de l'enfant peut influencer ses résultats scolaires et de manière plus générale influencer sa réussite scolaire.

Si nous reprenons l'analyse de l'ensemble de nos thématiques, il en ressort que des élèves de niveaux scolaires différents puissent avoir des résultats communs dans l'ensemble des données traitées et de même que des élèves de niveaux scolaires semblables se retrouvent avec des résultats complètement opposés. Néanmoins de nombreux résultats vont dans le sens des innombrables recherches déjà réalisées dans ce domaine, de ce fait nous pensons donc qu'il existe réellement un lien entre la famille et la réussite scolaire de l'élève.

Bibliographie

- Avvisati, F. & Besbas, B. & Guyon, N. (2010) Parental involvement in school : a literature review. *Revue d'économie politique*, p759-778
- Bardou, É. & Oubrayrie-Roussel, N. & Lescarret, O. (2012). Engagement éducatif parental, estime de soi et mobilisation scolaire de collégiens. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 2/32, p121-141.
- Barreyre, J-Y. *et al.* (1995), Dictionnaire critique d'action sociale, Paris, Bayard éditions, p. 269-270.
- Bergonnier-Dupuy G. (2005) Famille(s) et scolarisation. *Revue française de pédagogie*
- Bergonnier-Dupuy, G. & Esparbès-Pistre, S. (2007). Accompagnement familial de la scolarité : le point de vue du père et de la mère d'adolescents (en collège et lycée). *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, vol. 40(4), 21-45.
- Bergonnier-Dupuy, G. & Join-Lambert, H. & Durning, P. (2013). *Traité d'éducation familiale*. Paris, Dunod
- Best, F. (1996) *L'échec scolaire*. Presses Universitaires de France.
- Bouchard, P. & St-Amant, J.-C (1996). Garçons et filles, stéréotypes et réussite scolaire. Montréal, *Les éditions du remue-ménage*.
- Bourdieu, P. & Passeron, J.-C (1972). La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement. *Population, Revue bimestrielle de l'Institut National d'Études Démographiques*. In : *Population*, n°2, p. 335.
- Bourgeois, F. (2010). Définir la Réussite éducative ?. *Cahiers de l'action*, 27(1), 57-72.
- Cooper, H., Patal, E.A. & Robinson, J.C. (2008). Parent Involvement in Homework : A research synthesis. *Review of educational research*, 78(4),
- Crahay, M. (2007). Peut-on lutter contre l'échec scolaire ?. Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur.
- Deslandes, R. & Cloutier, R. (2005). Pratiques parentales et réussite scolaire en fonction de la structure familiale et du genre des adolescents. *Revue française de pédagogie*
- Deslandes, R. & Rousseau, M. (2008). Long-term students' management strategies and parental involvement in homework at the elementary level. *International Journal about parents in Education*. 2/1, 13-24

- Dierendonck, C. & Poncelet, D. (2010). Influence de l'environnement familial et du parcours scolaire sur les performances en lecture des élèves de 15 ans au Luxembourg. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 2/28.
- Dutercq, Y. (1998). La résistible ascension de la cause des parents d'élèves en France. In M. Hardy *et al*, *L'école et les changements sociaux : défi à la sociologie ?* p181-200, Montréal, Qc : Logiques.
- Epstein, J.L. (2001). School, family and community partnerships : Preparing educators and improving schools. Boulder, CO : Westview Press.
- Francis, V. (2011). La parentalité à l'épreuve de la scolarité. Approches parentales de l'offre d'accompagnement en contexte de transitions. *Connexions*, 2/96, p161-178.
- Héran, F. (1994). L'aide au travail scolaire : les mères persévèrent. *INSEE Première*, n° 350.
- Hoover-Dempsey, K. V., Battiato, A. C., Walker, J. M. T., Reed, R. P., Dejong, J. M., & Jones, K. P. (2001). Parental involvement in homework. *Educational Psychologist*
- Hutmacher, W. (1992). L'école peut-elle se considérer comme partie du problème de l'échec ? In B. Pierrehumbert (Éd.), *Échec de l'école* p. 43-48. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Jeynes, W. H. (2005). A meta-analysis of the relation of parental involvement to urban elementary school student academic achievement. *Urban Education*, 40, 237- 269.
- Jourdain, A. & Naulin, S. (2011). Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu. *Idées économiques et sociales*, 166(4), 6-14.
- Larivée, S.J. (2012). L'implication des parents dans le cheminement scolaire de leur enfant. *Education & Formation*, 7/297, p33-48
- Leridon, H. (2019). Évolution de la famille en France. Maryse Bonnefoy éd., Ordres et désordres dans la sexualité, la conjugalité, la parentalité : Que peut la prévention ? p. 17-28 . Toulouse, France: ERES.
- Maury, J. (2011). Psychopathologie de la réussite scolaire: La réussite comme symptôme. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 54(2), p43-54.
- Monceau, G. (2008). 2. Implications scolaires des parents et devenirs scolaires des enfants. Dans : Martine Kherroubi éd., *Des parents dans l'école* (pp. 37-87)

- Monceau, G. (2010). Technologies de l'implication des parents dans les institutions éducatives. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 27(1), 17-35
- Poncelet, D., Dierendonck, C., Kerger, S. & Mancuso, G. (2014). Rôle parental, sentiment de compétence et engagement des parents dans le cursus scolaire de leur enfant. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 2/36
- Poncelet, D. & Francis, V. (2010). L'engagement parental dans la scolarité des enfants. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 2/28.
- Poncelet, D. & Tinnes-Vigne, M. & Dierendock, C. (2019) Motivation des parents à s'engager dans l'accompagnement scolaire de leur enfant au préscolaire : l'influence des croyances émotionnelles. *Sociétés et jeunesses en difficulté*. 8/22
- Tazouti, Y. (2003). Education familiale et performances scolaires des enfants de milieu populaire. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 53, 97-106.
- Tazouti, Y. (2014). Relations entre l'implication parentale dans la scolarité et les performances scolaires de l'enfant : que faut-il retenir des études empiriques ? *La revue internationale de l'éducation familiale*, 36(2), 97-116.

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire destiné aux parents

L'implication parentale dans la réussite scolaire

- 1) Vous êtes :
 Une femme Un homme
- 2) Vous avez :
 Moins de 30 ans Entre 31 et 49 ans
 50 ans et plus
- 3) Quelle est votre situation familiale ?
 Marié, pacsé, en concubinage
 Divorcé, célibataire
- 4) Combien avez-vous d'enfant(s) ?
.....
- 5) Quelle est votre situation professionnelle ?
 Salarié(e)
 Sans emploi
 Retraité(e)
 Autre :
- 6) Quel est le dernier diplôme que vous ayez obtenu ?
 Aucun diplôme
 BEPC, Brevet des collèges
 CAP, BEP
 Bac professionnel
 Bac général ou technologique
 Bac +2
 Bac +3
 Bac +5
 Autre :
- 7) Quel est le sexe de votre enfant scolarisé au collège ?
 Filles Garçon
- 8) En quelle classe est votre enfant ?
 6e 5e 4e 3e
- 9) A-t-il déjà redoublé une classe durant sa scolarité ?
 Oui Non
- 10) Quelle est la moyenne générale de votre enfant au 1er trimestre ?
 Entre 0 et 6,9
 Entre 7 et 9,9
 Entre 10 et 13,9
 Entre 14 et 15,9
 Entre 16 et 20
- 11) Demandez-vous à votre enfant s'il a des devoirs ?
 Jamais Parfois Tous les jours
- 12) Vérifiez-vous que votre enfant a fait ses devoirs ?
 Jamais Parfois Tous les jours
- 13) Comment se met-il au travail le plus souvent ?
 De lui-même
 Quand vous lui demandez
 Vous l'obligez à faire ses devoirs
 Vous ne savez pas
- 14) Vous sentez-vous capable d'aider votre enfant dans ses devoirs ?
 Oui Non Cela dépend des matières
- 15) Votre enfant vous demande-t-il souvent de l'aide ?
 Jamais Parfois Tous les jours
- 16) Pour quelle(s) raison(s) vous demande-t-il de l'aide ?
 Il n'arrive pas à faire son devoir
 Pour vérifier le devoir
 Car il n'est pas assez autonome et/ou a besoin d'être accompagné
 Autre :
- 17) Aidez-vous votre enfant lorsqu'il ne comprend pas quelque chose dans ses devoirs ?
 Oui parfois
 Oui souvent
 Non pas du tout
- 18) Si non, pour quelle(s) raison(s) ?
 Vous n'avez pas les compétences nécessaires, vous ne vous sentez pas capable
 Il doit apprendre à faire son travail scolaire seul
 Parce qu'il refuse
 Parce que vous n'avez pas le temps
 Autre :
- 19) Si oui, comment caractérisez-vous l'aide que vous apportez à votre enfant ?
 Vous ne contrôlez pas son travail
 Vous vérifiez la bonne réalisation de ses devoirs
 Vous l'aidez dans la réalisation de ses devoirs
 Vous faites ses devoirs à sa place
- 20) Avez-vous du plaisir à aider votre enfant dans ses devoirs ?

- 21) Cela est-il source de conflits entre vous ?
 Oui parfois Non jamais
- 22) Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?
 Il n'a pas envie de faire ses devoirs
 Il n'accepte pas l'aide que vous lui apportez
 Il ne comprend pas vos explications
 Ce n'est plus le moment pour faire les devoirs
 Autre :

- 23) Parlez-vous avec votre enfant de l'importance de réussir à l'école ?
 Oui Non
- 24) Selon vous est-il important de réussir à l'école pour réussir sa vie ?
 Oui Non
- 25) Parlez-vous avec votre enfant de ses résultats scolaires ?
 Oui Non
- 26) Si oui, à quelle fréquence ?
 Parfois Souvent Tout le temps
- 27) En général, comment êtes-vous mis(e) au courant de ses résultats scolaires ?
 Sur **pronote**
 En recevant ses bulletins de notes
 Votre enfant vous en informe
 Vous le questionnez
 Cela dépend des résultats
- 28) Est-il important pour vous que votre enfant fasse partie des meilleurs élèves de la classe ?
 Oui Non
- 29) Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?
 Pour son épanouissement personnel
 Pour réussir sa scolarité
 Avoir le choix pour son orientation
 Pour votre fierté personnelle
 Autre :
- 30) Si non, pour quelle(s) raison(s) ?
 Pour son épanouissement personnel (éviter le stress des études)
 Avoir la moyenne scolaire est suffisant pour réussir à l'école
 Les notes ne sont pas révélatrices des compétences acquises
 Les résultats scolaires ne sont pas synonymes de réussite professionnelle
 Autre :
- 31) Parlez-vous avec votre enfant de ce qu'il apprend à l'école ?
 Oui Non
- 32) Parlez-vous avec votre enfant de ce qu'il vit avec ses professeurs/camarades ?
 Oui Non
- 33) Parlez-vous avec votre enfant de ses difficultés scolaires éventuelles ?
 Oui Non
- 34) Si non, pour quelle(s) raison(s) ?
 Il ne vous parle pas de ses difficultés
 Votre enfant se braque facilement
 Cela est source de conflits
 Vous ne savez pas comment aborder le sujet
- 35) Qui engage ces diverses discussions ?
 Vous
 Votre enfant
 Vous deux
- 36) Encouragez-vous votre enfant dans ses activités scolaires ?
 Oui Non
- 37) Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?
 Pour le motiver
 Pour reconnaître ses efforts/progrès
 Pour qu'il réussisse
 Autre :
- 38) Si non, pour quelle(s) raison(s) ?
 Vous n'y pensez pas
 Vous ne trouvez pas cela utile
 Cela ne relève pas de votre rôle
 Autre :
- 39) À quelle fréquence prenez-vous contact avec le collège concernant les résultats scolaires de votre enfant ?
 Uniquement lors des réunions parents-professeurs
 Souvent
 Très régulièrement
- 40) Vous rendez-vous à chaque réunion parents-professeurs ?
 Oui Non
- 41) Qui est l'interlocuteur principal lorsque vous contactez l'établissement ?
 Un professeur
 Le CPE
 Le principal
 Autre :
- 42) Dans quelle mesure êtes-vous impliqués dans un groupe de parents d'élèves au sein de l'établissement ?
 Pas du tout impliqué(e)
 Bien impliqué(e)
 Très impliqué(e)

Merci pour votre participation !

Annexe 2 : Questionnaire destiné aux élèves

ÉLÈVES

L'implication parentale dans la réussite scolaire

- 1) Tu es :
 Une fille Un garçon
- 2) Quel âge as-tu ?
.....
- 3) En quelle classe es-tu ?
 6e 5e 4e 3e
- 4) Quelle est la situation familiale de ta famille ?
 Parents vivants ensemble
 Parents divorcés
 Parent vivant seul
 Autre :
- 5) Quelle est la situation professionnelle de tes responsables légaux ?
 Salarié(s)
 Sans emploi
 Retraité(s)
 Autre : :
- 6) As-tu des frères et sœurs ?
 Oui Non
- 7) Si oui, combien ?
.....
- 8) Est-il/sont-ils plus âgé(s) que toi ?
 Oui Non
- 9) Quelle est ta moyenne scolaire au premier trimestre ?
 Entre 0 et 6,9.
 Entre 7 et 9,9
 Entre 10 et 13,9
 Entre 14 et 15,9
 Entre 16 et 20
- 10) Réalises-tu tes devoirs à la maison ?
 Oui Non (Rends-toi à la question 19)
- 11) Si oui, reçois-tu de l'aide à la maison pour la réalisation de tes devoirs ?
 Oui Non (Rends-toi à la question 18)
- 12) Si oui, de qui reçois-tu cette aide ?
 Maman
 Papa
 Frère(s)/soeur(s)
 Autre :
- 13) Pour quelle(s) raison(s) as-tu besoin de cette aide ?
 Lorsque tu n'arrives pas à faire ton devoir
 Pour vérifier ton devoir
 Car tu as besoin d'être accompagné
 Autre :
- 14) L'aide que tu reçois est-elle source de conflits ?
 Oui Non
- 15) Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?
 Tu n'as pas envie de faire tes devoirs
 Tu ne souhaites pas être aidé(e)
 Tu ne comprends pas les explications que l'on te donne
- 16) Combien de temps es-tu aidé(e) environ par jour ?
 Entre 5 et 10 min
 Entre 15 et 30 min
 Plus de 30 min
- 17) Comment caractérises-tu l'aide que tu reçois ?
 Ils font tes devoirs à ta place
 Ils vérifient tes devoirs
 Ils t'aident dans l'ensemble de tes devoirs
 Ils t'aident lorsque cela est nécessaire
Rends-toi désormais à la question 21

18) Pour quelle(s) raison(s) ne reçois-tu pas de l'aide pour ton travail scolaire ?

- Ils ne s'en sentent pas capables/n'arrivent pas à t'aider
- Ils n'ont pas le temps
- Ils souhaitent que tu travailles en autonomie
- Tu refuses leur aide

19) Aimerais-tu recevoir de l'aide de la part des responsables légaux ?

- Oui Non

20) Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

- Pour progresser
- Passer du temps en famille
- Avoir des meilleurs résultats
- Autre :

21) Parles-tu de tes résultats scolaires avec tes responsables légaux ?

- Oui Non (Rends-toi à la question 25)

22) Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

- Cela est important pour toi qu'ils soient au courant
- Ils souhaitent absolument être tenu au courant de tes notes
- Pour qu'ils soient fiers de toi
- Autre :

23) Qui engage le plus souvent la conversation sur tes résultats ?

- Toi
- Tes responsables légaux
- Les deux

24) En général, comment tes responsables légaux sont mis au courant de tes résultats scolaires ?

- En recevant tes bulletins de notes
- Tu leur en parles
- Ils te questionnent
- Cela dépend de tes notes

25) Pour quelle(s) raison(s) ne parles-tu pas de tes résultats scolaires ?

- Cela est source de conflits
- Cela n'a pas trop d'importance
- Tu ne sais pas comment aborder le sujet
- Autre :